



RÉGION WALLONNE

La Lettre du Patrimoine



BELGIË – BELGIQUE

P.B./P.P.

B – 78

Bureau de dépôt
4099 Liège X
P501407

TRIMESTRIEL – JUILLET – AOÛT – SEPTEMBRE 2007 – N° 7 – BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

Un nouveau Ministre du Patrimoine

Au moment de faire parvenir à l'imprimerie ce nouveau numéro de *La Lettre du Patrimoine*, nous avons appris qu'à l'occasion du remaniement intervenu à la tête et au sein du Gouvernement wallon, le Ministre Jean-Claude Marcourt, déjà en charge de l'Économie, de l'Emploi et du Commerce extérieur depuis trois ans, prendrait en sus la responsabilité de la conduite de la politique du Patrimoine. Voici dix ans, un des prédécesseurs du nouveau Ministre, Robert Collignon, avait déjà réuni dans les mêmes mains l'Économie et le Patrimoine à l'époque où il était Ministre-Président. En fait, depuis le transfert de la matière des monuments, sites et fouilles aux Régions le 1^{er} janvier 1989 (en vertu de la loi spéciale de réforme de l'État du 8 août 1988), cinq Ministres seulement ont assumé celle-ci avant Jean-Claude Marcourt, en un peu moins de vingt ans: Albert Liénard durant trois années de 1989 à fin 1991, Robert Collignon pendant six ans mais en deux phases (en 1992-1993 d'abord, de l'été 1995 à l'été

1999 ensuite), feu André Baudson durant un an et demi (de janvier 1994 à l'été 1995), Jean-Claude Van Cauwenberghe pendant un peu moins de deux ans mais en deux temps également (de l'été 1999 au printemps 2000 puis de l'été 2003 à l'été 2004) et enfin Michel Daerden, lui aussi à deux reprises, pendant un total de six années environ (du printemps 2000 à l'été 2003 et de l'été 2004 à ce mois de juillet 2007).

Le Ministre Marcourt présidera donc les prochaines *Journées du Patrimoine* en septembre (dont on vous parle page 18) et il lui appartiendra de donner l'orientation des XX^e Journées en 2008 et du vingtième anniversaire de la régionalisation de la matière quelques mois plus tard. *La Lettre du Patrimoine* ouvrira ses colonnes comme il se doit au nouveau Ministre dans son prochain numéro. En attendant, l'adresse du Cabinet de Jean-Claude Marcourt est Place des Célestines, 1, à 5000 Namur (tél. 081-23.41.11; fax 081-23.42.34; site: <http://marcourt.wallonie.be>).



Les dessous de Saint-Lambert. 100 ans de fouilles au cœur de Liège

Exposition à l'Archéoforum de Liège, du 18 septembre 2007 au 20 janvier 2008

C'est par hasard, en octobre 1898, lors de la pose d'un égout, que plusieurs sculptures datant du XIV^e siècle sont mises au jour. Rien de bien surprenant... si ce n'est que quelques jours plus tard la découverte de tuiles romaines fait voler en éclat le mythe des origines de la ville de Liège: le meurtre de l'évêque Lambert vers 700. Quelques années plus tard, en 1907, à la faveur d'autres travaux, de nouvelles découvertes fortuites conduisent la Ville de Liège à confier à l'Institut archéologique liégeois une première campagne de fouilles qui viendra confirmer l'existence d'une construction romaine et même d'une occupation néolithique que l'on sait aujourd'hui remonter à plus de 7.000 ans. Nous voici à l'aube d'un siècle de fouilles et de découvertes archéologiques qui permettront de glaner bien de nouvelles informations qui ont fait évoluer d'une manière décisive la

connaissance du passé de la place Saint-Lambert et donc, de la ville de Liège. C'est cette formidable histoire que l'Archéoforum de Liège vous invite à découvrir dans une exposition consacrée au centenaire des premières fouilles entreprises place Saint-Lambert à Liège. Elle propose une vision tant objective, au travers des découvertes et résultats des fouilles, que subjective, par le biais du regard des acteurs et des spectateurs qui ont traversé ce siècle. Ces différentes thématiques seront présentées au visiteur à travers trois pôles différents: l'un consacré à l'aspect scientifique des recherches effectuées place Saint-Lambert, un autre proposera les différents points de vue extérieurs (du public, des journalistes, des acteurs politiques) et, enfin, un troisième envisagera l'avenir du site.

L'exposition retracera le processus complet d'interprétation d'un site archéologique, depuis la fouille jusqu'à son lieu de diffusion en passant par différentes étapes indispensables telles que la découverte, la réaction des gens, l'in-

terprétation scientifique, la mise en valeur.

À découvrir à l'Archéoforum de Liège, du 18/09/2007 au 20/01/2008.
Renseignements: 04/250.93.70 -
archeo@archeoforumdeliege.be -
www.archeoforumdeliege.be



L'Archéoforum de Liège. © Experience International

Année record à l'abbaye de Stavelot



L'abbaye de Stavelot. © ETC

Depuis plus d'un millénaire, de sa fondation par saint Remacle à la Révolution française, l'influence économique, politique, religieuse et artistique importante de la principauté abbatiale de Stavelot-Malmedy s'est exercée sur un vaste territoire, dépassant largement les frontières

de la Belgique. Patrimoine exceptionnel de Wallonie, les vestiges de l'imposante abbatiale (XI^e siècle) et les bâtiments conventuels restaurés (XVIII^e siècle) regroupent aujourd'hui trois musées (le Musée de la principauté de Stavelot-Malmedy, le Musée du Circuit de Spa-

Francorchamps et le Musée Guillaume Apollinaire), un important centre de séminaires et des salles d'exposition temporaire.

L'année 2006 aura été extrêmement positive pour l'abbaye de Stavelot et son complexe muséal qui ont accueilli en leurs murs pas moins de 52.000 visiteurs, soit l'année la plus faste depuis l'ouverture en 2002. Ces résultats sont principalement dus à la mise en place régulière d'expositions temporaires intéressantes et de qualité ainsi qu'à la tenue d'événements, tel le concert de Jean Vallée qui a connu un franc succès. Plusieurs autres organisations d'envergure, en association avec le monde culturel stavelotain, ont permis d'accentuer le rayonnement régional de l'abbaye.

Les résultats de fréquentation pour le premier semestre 2007 sont également très bons puisque le cap des 21.000 visiteurs a été dépassé à l'exposition «Trap-pistes», présentée entre février et juillet. La prochaine exposition temporaire se tiendra du 10 août au 31 décembre 2007, sur le thème «Che Guevara, 40 ans après».

Renseignements: Abbaye de Stavelot – 080/86.27.06 – info.tourisme@abbaye-destavelot.be – www.abbayedestavelot.be

Bois-du-Luc et Beringen réunis sur la Route européenne du Patrimoine industriel



Vue aérienne du site du Bois-du-Luc.
G. Focant, DPAT © MRW

Le réseau ERIH – *European Route of Industrial Heritage* – a été créé dans le cadre du plan INTERREG IIC et IIIB afin de résoudre en commun à travers la coopération des États membres le défi difficile de la conservation et de la valorisation des monuments industriels, relevant d'un héritage commun. Cette mise en réseau vise, entre autres, à développer

des idées et activités concrètes dans le but de promouvoir la culture industrielle. A l'heure actuelle, le réseau ERIH réunit plusieurs sites et musées axés sur le patrimoine industriel. Ils sont situés en Grande-Bretagne, Allemagne, Pays-Bas, France et, depuis peu, en Belgique. L'ossature du réseau se compose de «points d'ancrage», actuellement environ 65 répartis dans 10 pays, qui sont des sites majeurs disposant d'une infrastructure touristique bien développée. Il s'agit par exemple, du complexe urbanistique et industriel de New Lanark en Écosse, de l'Iron Bridge à Telford en Angleterre ou encore des mines de Zollverein à Essen en Allemagne, inscrites sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO.

De ces points d'ancrage, qui représentent toute la diversité de l'industrialisation (charbonnages, carrières, verreries, usines textiles, industries métallurgiques, aciéries), partent des «routes régionales» reliant entre eux différents sites industriels de plus petite taille. Parallèlement, des «routes thématiques européennes» constituent les relais entre les différents points d'ancrage avec pour but essentiel de promouvoir l'échange d'expérience entre experts.

Deux sites miniers belges, l'un situé en Wallonie et l'autre en Flandre, sont réunis par la Route européenne du Patrimoine

industriel et constituent des points d'ancrage: il s'agit du site minier du Bois-du-Luc à La Louvière (Écomusée régional du Centre) et de la Mine de Beringen (Vlaams Mijn Museum). Malgré les distances géographiques et linguistiques, ces deux sites partagent de nombreux points communs, dont l'ancienneté des charbonnages, la conservation exemplaire des infrastructures industrielles, la préservation de l'environnement et du paysage modulés par l'activité industrielle et la valorisation scientifique et culturelle qui y est menée.

Par ailleurs, l'Écomusée du Bois-du-Luc, classé en 1996 et repris sur la liste du patrimoine exceptionnel de Wallonie, est inscrit sur la liste des monuments pris en charge par l'IPW en ce qui concerne les bâtiments industriels de la fosse Saint-Emmanuel, anciens bureaux et ateliers, propriétés régionales cédées en emphytéose à l'asbl du même nom. L'objectif est double: évaluer les possibilités d'y implanter un centre d'archives industrielles et de le mettre en réseau avec d'autres sites, dans le cadre bien sûr, du réseau ERIH.

Pour tout renseignement: www.erih.net – www.ecomusee-regional-du-centre.be – www.beringen.be

Un forum international pour la conservation et la restauration des vitraux

Organisé par l'Institut du Patrimoine wallon, le Comité wallon pour le vitrail associé au *Corpus Vitrearum* et le Comité international du *Corpus Vitrearum* pour la conservation des vitraux, ce forum a été consacré aux *Techniques du vitrail au XIX^e siècle* et aux problèmes de conservation et de restauration de ce patrimoine. Il s'est tenu aux moulins de Beez à Namur du 14 au 16 juin 2007.

Accueilli par Freddy Joris, le forum réunissant durant trois jours près de 150 participants européens, russes, américains et pour la première fois australiens, a rencontré un plein succès.

Le thème retenu par le Comité scientifique a permis à 25 conférenciers provenant d'une dizaine de pays européens et des États-Unis, de développer des aspects historiques et techniques extrêmement diversifiés et parfois très mal connus. De ce fait, le forum a suscité un réel intérêt parmi les conservateurs et restaurateurs qui consacrent une grande partie de leurs activités au traitement des vitraux de cette époque. L'Institut du Patrimoine wallon et le Comité wallon pour le vitrail ont considéré qu'organiser un forum pour la conservation et la restauration des vitraux du XIX^e siècle et leurs techniques était particulièrement important pour deux raisons: d'une part, trop de vitraux qui datent du XIX^e ou du début du XX^e siècle sont encore détruits ou en tout cas considérés comme secondaires, on consacre moins de moyens à leur conservation et on les confie à des artisans incompetents qui risquent de mettre leur existence future en danger; d'autre part, les techniques particulières utilisées au XIX^e siècle sont mal connues: elles témoignent des recherches technologiques de l'époque mais elles posent parfois aussi de très sérieux problèmes aux restaurateurs.

Les différentes communications ont donc porté sur les verriers du XIX^e siècle, les matériaux et techniques particuliers comme les verres structurés, imprimés, coulés, laminés, opalescents, en cabochons, les techniques de transfert de grisaille au pochoir, mécanique, par procédé photographique, les déformations de verres, les mises en plomb sophistiquées... et, enfin, sur des cas de conservation-restauration qui prennent en

compte ces spécificités techniques en tentant d'apporter les solutions les plus adéquates et les plus respectueuses.

Les débats en séance ainsi que les nombreux contacts pris entre les participants scientifiques et maîtres-verriers ont été particulièrement riches et utiles. La librairie spécialisée, alternativement tenue par Laurence, Émilie et Sophie et les posters installés dans le grand hall des Moulins de Beez par Jelal ont rencontré un vif intérêt au cours des pauses conviviales, facilitant de fructueux échanges.

Les communications très homogènes, de bon niveau et bien liées les unes aux autres ont généré des débats précis qui se sont poursuivis durant les deux premières journées au restaurant très accueillant des Moulins de Beez puis lors de la réception organisée au Centre de la Paix-Dieu à Amay. Les participants y ont été accueillis par un remarquable exposé d'Anne-Françoise Cannella faisant revivre le patrimoine de l'abbaye cistercienne puis évoquant les formations dispensées au Centre. Le buffet a été très apprécié, chacun repartant avec des bières brassées pour l'ancienne abbaye de la Paix-Dieu.

Sous la direction scientifique d'Isabelle Lecocq, la troisième journée a été consacrée à un parcours de visites de vitraux des XIX^e et XX^e siècles dans les régions de Verviers et Eupen. Ainsi les participants, environ 120, ont pu découvrir les décors peints et les vitraux de l'atelier Ladon de l'église Saint-Antoine-Ermite-et-Apolline à Pepinster, ainsi que l'étude due à Emmanuel Vanderheyden, et les vitraux de l'église Sainte-Julienne dus aux ateliers Osterrath et Biolley avant d'être accueillis par le bourgmestre de Verviers, Claude Desama, lors du lunch offert par l'IPW au Musée de la Laine.

L'après-midi a été consacrée aux vitraux d'Osterrath de l'église Saint-Lambert à Goé qui ont suscité l'admiration des congressistes. Les interventions sur les verrières de l'église Saint-Paul à Baelen n'ont pas manqué de poser question. Les vitraux de l'atelier Oidman ornant les églises Saint-Joseph et Saint-Nicolas à Eupen ont élargi le champ des connaissances des spécialistes.

La partie scientifique a été clôturée par Yvette Vanden Bemden, Présidente du



Goé, église Saint-Lambert, détail du vitrail de l'Apostolicité (la Destruction des idoles), ateliers J. Osterrath, 1913. © I. Lecocq

Comité wallon pour le vitrail, qui a identifié les acquis du Forum et les attentes qu'il suscite, Freddy Joris confirmant ensuite l'intérêt que l'Institut du Patrimoine wallon a porté aux travaux de ces trois journées. Les participants ont ensuite été accueillis à une grande réception de clôture au siège de la Communauté germanophone à Eupen par Karl-Heinz Lambertz, Ministre-Président et Isabelle Weyckmans, Ministre de la Culture et des Médias, des Monuments et Sites, de la Jeunesse et du Sport qui a conclu par un appel à inventorier les vitraux de cette région méritant d'être mieux connus.

Jacques BARLET

Caïus 2007: appel aux entreprises!



Organisé pour la 19^e année par Prométhéa, le concours des Caïus met à l'honneur le mécénat culturel et récompense des entreprises qui se sont distinguées par leur créativité, leur dynamisme, leur

persévérance et leur contribution au développement culturel et patrimonial de notre pays.

En 2007, quatre Caïus seront décernés par le jury, composé de personnalités issues

des milieux économique et culturel, et présidé, cette année, par Paul Dujardin, Directeur général du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

Lors de la soirée de remise des prix qui aura lieu au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles le 5 décembre 2007, une PME et une Grande Entreprise recevront un Caïus pour leur action de mécénat ou de sponsoring culturel, toutes disciplines confondues. Deux autres entreprises se verront quant à elles décerner un Caïus

pour leur action menée en faveur du patrimoine wallon et bruxellois.

Le règlement et les documents d'inscription sont disponibles chez Prométhéa, rue de la Concorde 60, 1050 Bruxelles, tél. 02 513 78 27 - mail: info@promethea.be ou directement téléchargeables depuis www.promethea.be/ rubrique Caïus 2007. Les inscriptions et les dossiers de candidature complets doivent impérativement parvenir chez Prométhéa avant le 2 octobre 2007.

Les auberges de jeunesse, un passeport pour les villes du patrimoine mondial

Le projet «Les auberges de jeunesse, un passeport pour les villes du patrimoine mondial» (AJPVPM), mis sur pied par l'Organisation des villes du patrimoine mondial (OVPM) et Hostelling International (HI - Fédération internationale des auberges de jeunesse) a pour but de faire découvrir les richesses culturelles des villes du patrimoine mondial en favorisant le séjour en auberge de jeunesse via des offres de nuitées à destination d'une clientèle ciblée. Il s'agit des voyageurs provenant des villes du patrimoine mondial qui se verront offrir gracieusement une 2^e nuitée (groupe de 10 personnes et plus) ou une 3^e nuitée (clients individuels) gratuite. Cet avantageux forfait prolonge le séjour des visiteurs tout en leur donnant accès à des programmes de découverte spécifiques des richesses culturelles propres à chaque ville, organisés par les collectivités locales.

Actuellement, en Belgique, seule la ville de Namur fait partie de ce réseau qui, jusqu'en mai 2007, était encore au stade de projet-pilote. Parmi les autres auberges ayant participé jusqu'à présent, citons par exemple Carcassonne en France, Lübeck en Allemagne, Sucre en Bolivie et Québec au Canada. Toutefois, le rattachement de l'UNESCO au projet en mars 2007 devrait permettre un élargissement de la palette offerte aux visiteurs. Seul petit bémol à cette initiative pourtant très riche, ce sont uniquement les résidents des villes membres de l'OVPM qui peuvent bénéficier du programme et de ses avantages en tant que clients.

Pour tout renseignement: sur le programme «Les auberges de jeunesse, un passeport pour les villes du patrimoine mondial»: www.hihostels.com/heritage - sur les villes membres de l'OVPM: www.ovpm.org

Le label du patrimoine européen officiellement lancé



C'est à l'abbaye de Cluny qu'a été lancé officiellement le 19 mars 2007, à l'initiative de l'ancien ministre français de la Culture, le «label du patrimoine européen» qui propose d'instituer une inscription commune d'une série de sites et monuments européens. Loin de vouloir concurrencer les sites du patrimoine mondial de l'UNESCO, ce label n'est alloué qu'à des sites provenant de pays européens. Décerné à l'unanimité des ministres de la Culture de l'Union européenne, ce label veut être un instrument de forte cohésion européenne. Pour preuve, le label sera attribué à des lieux très divers, dont le point commun est le rôle particulier qu'ils ont joué dans l'histoire de l'Europe et sa construction progressive,

étape après étape, siècle après siècle, année après année. Il s'agit donc d'illustrer cette histoire riche et complexe dans ses dimensions politique, intellectuelle, religieuse, philosophique, artistique et culturelle.

Pour autant que soit respecté le critère de l'appartenance européenne, les monuments et sites à inscrire pourraient relever de domaines très divers tels: l'Europe de l'art de vivre, l'Europe des projets, l'Europe de l'esprit, l'Europe de la création, l'Europe du sacré, l'Europe des marchands et des industriels, l'Europe des batailles et des réconciliations, et, bien sûr, l'Europe de l'architecture et des styles.

A l'heure actuelle, une première liste a été élaborée en janvier 2007 regroupant 40 sites provenant des pays suivants: la Belgique, la Bulgarie, Chypre, l'Espagne, la France, la Grèce, la Hongrie, l'Italie, la Lettonie, Malte, la Pologne, la Roumanie, la Slovaquie et la Slovénie.

C'est ainsi qu'en Belgique, le Palais des Princes-Évêques de Liège a été inscrit sur cette première liste aux côtés de sites aussi prestigieux que l'Acropole à Athènes, la place du Capitole à Rome ou encore l'abbaye de Cluny et la cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon. Trois autres sites belges seraient en cours d'inscription. En 2008, environ cent sites et monuments pourraient ainsi être labellisés à travers l'Europe.



Liège, le Palais des Princes-Évêques.
G. Focant, DPat © MRW

En raison d'une erreur technique lors de la mise en page du précédent numéro de *La Lettre du Patrimoine* (avril-juin 2007), le titre *Carnet de la Protection*, n'a pas été inséré. Or l'article de la p. 19, intitulé *Architecture paysagère au domaine de Ronchine, Assesse* émanait bien des collaborateurs de la Direction de la Protection, auxquels la Rédaction de *La Lettre du Patrimoine* présente ses excuses pour cette confusion.

S'abonner?

La Lettre du Patrimoine est intégralement téléchargeable sur le site www.institutdupatrimoine.be. L'abonnement à *La Lettre* est entièrement gratuit, si vous en faites la demande par écrit, par fax ou par mail (en aucun cas par téléphone, s'il vous plaît) auprès de l'IPW à l'adresse ci-dessous:

Institut du Patrimoine wallon
Cellule Communication –
La Lettre du Patrimoine
Rue du Lombard, 79 –
B-5000 Namur

Fax: +32 (0)81 654 168 ou 150
Courrier électronique:

lalettre@institutdupatrimoine.be
Vous pouvez également choisir de recevoir chaque trimestre la version électronique de cette lettre en en faisant la demande à l'adresse: lalettre@institutdupatrimoine.be.

Qui fait quoi?

Éditeur responsable
Freddy Joris
Administrateur général de l'IPW

Coordination
Aurore Lemal et
Jean-Louis Postula

Avec la collaboration
de la Commission royale
des Monuments, Sites et Fouilles
de la Région wallonne,
de la Direction
de la Restauration
et de la Direction
de la Protection de la Division
du Patrimoine (DGATLP/MRW)
et de Wallonia Nostra asbl.

Les articles non signés émanent
des collaborateurs de l'IPW.

Impression et graphisme
Imprimerie Bietlot
Rue du Rond-Point, 185
B-6060 Gilly
+32 (0)71 283 611

Ce trimestriel est gratuit
et ne peut être vendu.

Ce numéro a été tiré
à 30.000 exemplaires.

Le Journal de la Restauration

BELGIË – BELGIQUE

P.B./P.P.

B – 78

Bureau de dépôt
4099 Liège X
P501408

TRIMESTRIEL – JUILLET – AOÛT – SEPTEMBRE 2007 – N° 7 – BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

Le site du Val-Saint-Lambert se dote d'un Centre de Congrès

L'abbaye du Val Saint-Lambert, monument classé et actuellement cristallerie du même nom, domine la rive droite de la Meuse à Seraing. Elle fut fondée en 1191, puis transférée à Seraing en 1202 par des moines de Signy dans les Ardennes.

Incendiés à plusieurs reprises, les bâtiments sont reconstruits à partir de 1750. Au début du XIX^e siècle, l'abbaye est affectée à des activités industrielles. Les grandes transformations des XVII^e et XVIII^e siècles, les épreuves endurées au cours de la période française et les travaux nécessaires à l'implantation d'une industrie provoquent la disparition de nombreux bâtiments dont l'église, détruite en 1802, la ferme abbatiale médiévale et les moulins abbatiaux.

La fin du chantier de restauration de la tour nord du château, entamé en mars 2004, a été célébrée officiellement en mai 2007, consacrant ainsi l'ouverture du nouveau centre de congrès du Val-Saint-Lambert. Pas moins de 5.750.000 € auront été nécessaires pour cette réalisation cofinancée par la Région, le Feder, la Province et la Ville de Seraing. Il s'agissait de partir d'un bâtiment dans un état plus que vétuste, érigé sur les vestiges de l'ancienne abbatiale, pour en faire un lieu moderne qui s'harmoniserait avec le bâti existant. Ce défi architectural a été relevé

par le bureau Dethier de Liège. Ce nouveau centre de congrès, qui entend se positionner dans le milieu des affaires, se compose de trois salles baptisées Roma, Berlin et Panoramique qui, grâce à leur grande modularité, peuvent accueillir de 20 à 250 personnes.

Cette inauguration ne permet toutefois pas d'oublier les bâches qui subsistent sur la partie centrale du château, restauré en 1998 et dévasté par un incendie en 2006. Toutes les mesures ont rapidement été prises, permettant ainsi probablement une réouverture du parcours-spectacle et du musée du verre au printemps 2008.

Toujours sur le site de l'ancienne abbaye du Val Saint-Lambert, la Maison des étrangers, reprise sur la liste des biens de l'IPW et propriété d'Immoval, société de gestion du site du Val Saint-Lambert, fera également prochainement l'objet d'une importante restauration. Dans le cadre d'une procédure de certificat de patrimoine initiée en 2004, des travaux de nettoyage à l'intérieur du bâtiment ont été réalisés de manière à rendre possible l'examen sanitaire général de l'édifice et de mieux définir sa vocation future qui semble s'orienter vers l'Horeca. Le renouvellement complet de la couverture du bâtiment a été également réalisé en 2006. Les façades du bâti-



Vue aérienne du site du Val-Saint-Lambert.
© Val-Saint-Lambert

ment étant seules classées, ces travaux n'ont pu faire l'objet d'une subvention de la Division du Patrimoine de la Région wallonne. La société Immoval, propriétaire, a financé seule ces interventions.

L'abbaye Notre-Dame de Bonne-Espérance à Vellereille-les-Brayeux



Vue d'ensemble de l'abbaye de Bonne-Espérance. © J. Nélis

Dans la petite commune rurale d'Estinnes, en périphérie sud de la ville de Binche, s'élève la remarquable abbaye Notre-Dame de Bonne-Espérance qui se présente, fait rare aujourd'hui, sous la forme d'un ensemble abbatial complet comprenant des bâtiments réservés au culte, des salles conventuelles, des ailes

des communs et une ferme adjacente. Elle est classée comme monument et reconnue comme patrimoine exceptionnel de Wallonie pour ses parties datant du XIII^e au XVIII^e siècle. L'abbaye fut fondée en 1130 par des religieux de l'ordre des Prémontrés. Toutefois, sa physionomie actuelle remonte au

XVIII^e siècle, les bâtiments érigés précédemment ayant été l'objet de plusieurs mises à sac et pillages. Dès 1829, l'évêché de Tournai, qui en est le propriétaire, y installe un séminaire qui sera converti, une dizaine d'années plus tard en collège d'humanités.

Les bâtiments, érigés en brique et pierre dans un style classique, sont agencés selon un plan traditionnel, comportant une longue cour rectangulaire écornée à un angle par la ferme. Le cloître carré se situe derrière la cour et est jouté au sud par l'église reconstruite dans un style néo-classique en 1779 sur les plans de l'architecte Laurent-Benoît Dewez.

La Région wallonne vient d'octroyer à l'Évêché de Tournai, propriétaire de l'ensemble, un subside d'un montant de 695.977,85 € en vue de mener à bien la restauration des toitures, des menuiseries, des finitions et du gros-œuvre de la maison diocésaine de l'abbaye.

L'hôpital Notre-Dame-à-la-Rose à Lessines

L'hôpital Notre-Dame-à-la-Rose dont les bâtiments subsistant ont été construits entre les XVI^e et XVIII^e siècles, fut fondé en 1242 et a fonctionné comme lieu d'accueil et de soins jusqu'en 1980. Il constitue l'un des derniers témoignages en Europe d'un site hospitalier autarcique complet, témoin du mode de fonctionnement des hôpitaux du Moyen Âge, puisque l'ensemble comprenait un bâtiment principal servant à la fois de couvent et d'hôpital, une ferme, des jardins, une glacière et un cimetière, le tout traversé par la Dendre. Cette exceptionnelle continuité est à l'origine du lieu, tant en matière d'archéologie et de patrimoine, qu'en matière de collections artistiques, religieuses et médicales puisque les bâtiments recèlent encore aujourd'hui tout leur contenu d'origine. Les bâtiments de l'hôpital, en ce compris

les annexes, la ferme avec les dépendances et l'ancien cimetière des religieuses avec les monuments funéraires, ont fait l'objet d'un classement comme monument en 1940. L'hôpital constitue l'un des sites majeurs du patrimoine de Wallonie et, à ce titre, figure sur la liste du patrimoine exceptionnel.

La démarche de développement du site, préparée depuis 1996, s'articule sur une approche globale comportant les volets suivants:

- la restauration des bâtiments du site;
- la fonction culturelle, déjà présente sur le site, sera renforcée par la création d'équipements fonctionnels intégrés à la valeur patrimoniale des lieux;
- la fonction touristique, progressivement développée depuis 1980 et qui s'appuie essentiellement sur la mise en valeur de la qualité du site et de ses collections;

• la création d'équipements complémentaires permettant au site de fonctionner: boutique, cafétéria, restaurant. Dans le cadre de ce plan de développement, la Région wallonne a déjà octroyé plusieurs aides d'un montant total de 6.171.836,50 € qui ont permis d'entreprendre les travaux de restauration du quadrilatère, notamment l'aile nord, ainsi que de la ferme de l'Hôpital.

Récemment, la Division du Patrimoine de la Région wallonne a octroyé au CPAS de Lessines, toujours propriétaire des lieux, un subside d'un montant de 1.337.457,40 € destiné à financer une partie des travaux de restauration de l'aile sud du quadrilatère et, plus particulièrement, des toitures, du pignon ouest avec les châssis et de la façade sud sans la verrière.

Prix du Mémoire 2007

Le jury du *Prix du Mémoire - Sauvegarde du patrimoine culturel immobilier en Wallonie et à Bruxelles - 2007* a sélectionné ce 7 juin au Centre de perfectionnement aux métiers du Patrimoine de la Paix-Dieu un travail de fin d'études rédigé en vue de l'obtention d'un diplôme d'historien de l'art et archéologue, architecte ou ingénieur architecte pour l'année académique 2005-2006. Parmi les nombreux mémoires reçus, le choix s'est arrêté sur une étude préalable à la restauration d'un petit édifice militaire «La Poivrière» à Florenville. La lauréate, Mademoiselle Céline Claeys, recevra en plus du Prix d'un montant de 1.500 € l'opportunité de

publier dans une des collections éditées par l'Institut. D'autres candidats dont le mémoire n'a pas été récompensé mais dont le sujet de recherche interpelle pour l'originalité et la nouveauté seront également publiés. Cette initiative va permettre d'allonger la liste déjà longue des publications éditées par l'IPW (faites-vous une idée de celles qui existent déjà en consultant le catalogue des publications de l'année 2007 ou en visitant le site <http://194.88.102.133/publications.html>). Par ailleurs, un exemplaire de chacun des mémoires est conservé au Centre d'Information et de Documentation de la Paix-Dieu à Amay (Contact: 085/410.365).



Florenville, La Poivrière. Vue de l'arrière du bâtiment. © C. Claeys

Reconversions de patrimoine industriel

Dans son dernier numéro paru au début de 2007 (n° 49, daté de décembre 2006), l'excellente revue semestrielle du CILAC (Comité d'information et de liaison pour l'archéologie, l'étude et la mise en valeur du patrimoine industriel), *L'Archéologie industrielle en France*, présente un remarquable dossier sur la réutilisation du patrimoine industriel, l'invention de nouveaux usages pour les sites et bâtiments de production qui n'occultent pas pour autant leur histoire. Avec la poursuite de l'accumulation de connais-

sances sur ce patrimoine particulier, et sa préservation encore trop souvent controversée, cette question de la reconversion est l'un des enjeux majeurs de l'archéologie industrielle aujourd'hui et elle se pose dans les mêmes termes en France qu'en Wallonie. Les nombreux exemples présentés et analysés montrent que la Région wallonne n'a pas à rougir des choix déjà posés en la matière ces dernières années mais aussi que ce que certains, chez nous, trouvent hors de propos est, chez nos voisins, également

d'actualité. Non, le sauvetage et la réaffectation du Triage-lavoir du Centre n'est pas une opération de «marketing politique local» comme cela a été prétendu. Oui, la reconversion de l'ancienne usine automobile Impéria à Nessonvaux devrait s'accompagner d'un classement partiel pour éviter qu'elle ne perde bientôt ses valeurs de témoignage. Deux exemples, parmi d'autres. À la lecture de la revue, on survolera l'évolution de ces démarches de réutilisation là où elles débutèrent, dans les grandes villes du Nord; puis on verra des monographies sur de grands projets en cours ailleurs en France; l'avis d'un promoteur particulier, l'exemple de *English Heritage*, et un choix d'autres opérations de moindre envergure complètent le dossier. Si on ajoute que celui-ci est suivi, entre autres, du compte rendu d'un voyage d'études dans les principaux sites italiens de patrimoine industriel (notamment Schio et sa Fabbrica Alta édifée en 1862 par l'architecte verrietois Auguste Vivroux), on mesure l'intérêt de ce numéro de la revue du CILAC.



Binche, Le triage-lavoir. Vue intérieure avant travaux et projection. © s.a. Triage-Lavoir du Centre/TPF



Poursuite de la restauration de l'église Saint-Loup à Namur

Propriété de la fabrique d'église, l'église Saint-Loup, autrefois dédiée à saint Ignace et consacrée en 1645, retrouvera bientôt son lustre d'antan après plusieurs décennies de chantier de restauration. Reconnue, selon les spécialistes, comme l'une des plus belles œuvres d'architecture baroque qui subsistent entières dans le pays, elle est à ce titre classée comme monument et reconnue patrimoine exceptionnel de Wallonie. Elancée, la façade s'étend sur trois niveaux et utilise, pour la première fois en Belgique, les colonnes annelées. L'intérieur, somptueux et riche, présente d'extraordinaires voûtes en tuffeau, de riches décors de marbres noirs, du mobilier en bois, le tout baigné de lumière apportée par les amples verrières blanches.

Après avoir connu une restauration de l'enveloppe extérieure et intérieure,

c'est le mobilier en bois qui fait désormais l'objet de toutes les attentions. En effet, le conseil communal de Namur, qui agit en tant que maître d'ouvrage, a récemment approuvé la réalisation de travaux de restauration et de conservation du patrimoine mobilier de l'église et, plus particulièrement, des dix confessionnaux du XVII^e siècle, du banc de communion et des estrades, du buffet d'orgue et, enfin, de l'imposante chaire de vérité. Le budget global lié à ces travaux est de 262.824 € dont 95% sont pris en charge par la Région wallonne.

Dans l'outil ainsi remis à neuf, activités culturelles et culturelles cohabiteront, comme le souhaite le propriétaire, la fabrique d'église, et la Ville de Namur. Saint-Loup continuera donc d'accueillir des concerts ou autres événements artistiques compatibles avec le lieu.



L'église Saint-Loup, Namur. G. Focant, DPat © MRW

Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles

«Les Wallons à Versailles» Une journée d'études au château de Versailles

Le mercredi 5 décembre 2007, la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles organisera une journée d'études exceptionnelle présentant le travail accompli par des Wallons à Versailles en particulier et en France en général, aux XVII^e et XVIII^e siècles. Pour cette manifestation, elle bénéficie de l'étroite collaboration de l'Agence wallonne à l'Exportation et aux Investissements étrangers, du Commissariat général aux Relations internationales de la Communauté française de Belgique, de l'asbl «Pierres et Marbres de Wallonie», du Centre de recherche du château de Versailles et du Centre de Musique baroque de Versailles.

Cette ambitieuse manifestation se déroulera dans la galerie basse du château de Versailles et sera présidée par Messieurs Jacques Thuillier, Professeur honoraire au Collège de France, et Frédéric Didier, Architecte en Chef des Monuments historiques. Les communications seront confiées à des conférenciers de grande renommée.

En fin de journée sera organisée une visite de la magnifique exposition «Quand Versailles était meublé d'argent», qui sera alors présentée dans le Grand Appartement du Roi. Un concert de compositeurs wallons des XVII^e et XVIII^e siècles actifs à Versailles sera ensuite donné dans la chapelle royale du château. Une réception clôturera le programme.

Cette journée d'études s'adressera à tous les amateurs de patrimoine qui souhaitent en connaître plus sur la participation

wallonne au rayonnement d'un des lieux les plus prestigieux au monde.

A l'occasion de cette manifestation, la Commission royale éditera une publication de prestige, avec les Editions Luc Pire (Renaissance du Livre) de Bruxelles. Cet ouvrage abordera de façon plus large le sujet de la journée d'études. En effet, d'autres articles viendront compléter le tour d'horizon parcouru durant le colloque. L'ouvrage sera disponible lors de la manifestation.

Parallèlement à la journée d'études, des rencontres économiques seront organisées, mettant en relation les entreprises wallonnes actives dans le secteur de la pierre (carriers, tailleurs, marbriers) avec des correspondants français, tant du secteur de la construction (entreprises, architectes, pouvoirs publics...) que d'autres secteurs de la vie économique. Ce volet de la manifestation est organisé par l'asbl «Pierres et Marbres de Wallonie» et l'Agence wallonne à l'Exportation et aux Investissements étrangers. Ces rencontres auront lieu le jeudi 6 décembre 2007, au siège de la Délégation générale Wallonie-Bruxelles à Paris, boulevard Saint-Germain.

Toute personne qui souhaite être tenue informée de l'organisation de la journée d'études «Les Wallons à Versailles» et recevoir l'invitation officielle, reprenant tous les détails pratiques, est priée de s'inscrire auprès de la Commission royale par courrier (CRMSF, rue du Vertbois 13c à 4000 Liège), par mail (info@crmsf.be), par fax (04/232.98.89) ou par téléphone (04/232.98.51/52).



La chapelle royale de Versailles. © J.-C. Lepert

Pour tout renseignement complémentaire, vous pouvez contacter Carole Carpeaux, coordinatrice (tél.: 04/232.98.61).

Le Carnet de la Protection

Dinant, approche globale d'un ensemble archéologique et architectural inédit

À Dinant, sur la rive droite de la Meuse, le quartier de l'Impasse du Couret et de la rue de la Grêle recèle encore des vestiges médiévaux d'importance. La Direction de la Protection a ouvert un dossier de requalification relatif à cet ensemble dont une partie seulement est classée comme monument (AR du 10 novembre 1983).

La fortification, accrochée au versant oriental de la vallée, y est percée, à l'aplomb du rocher, par la porte en Corroy donnant accès au plateau et par la porte Saint-Nicolas, ouverte sur la vallée. À l'ouest, de larges tronçons de ce rempart qui fermait l'espace entre le rocher et la Meuse servent encore d'appui à des bâtiments plus récents. Aux abords de la rue Pont-en-Isle et surtout à l'Institut Cousot, ce mur conservé sur environ quatre-vingt mètres de long est un témoin tout à fait exemplaire de l'architecture militaire du début du XV^e siècle.

En aval des deux portes, un ensemble de maisons bordent l'impasse du Couret, ancienne voie médiévale. Parmi celles-ci, une remarquable maison à pans de bois a fait l'objet d'une étude archéologique, à l'initiative de son propriétaire. Une datation dendrochronologique situe sa construction en 1488-89 (*Annales de la Société archéologique de Namur*, t. 71/1997, pp. 83-95), ce qui en fait la plus ancienne demeure connue à Dinant à ce jour. Plusieurs maisons avoisinantes, bien que remaniées aux XVIII^e et XIX^e siècles, ont conservé leur gabarit ancien.

Après dégagement des remblais modernes de la porte en Corroy, la Direction de l'Archéologie a effectué, dès 2003, une étude archéologique du monument (J. Plumier, avec la collaboration de Fr. Dopéré).

Le noyau primitif, de plan carré, remonte sans doute au XIII^e siècle. Au début du XV^e siècle, une porte «en bec» double la première structure et est prolongée par la porte Saint-Nicolas en contrebas. Après le sac de la ville en 1466, le passage compris entre les deux portes supérieures est voûté.

La Direction de la Protection participe activement à l'étude globale de ce quartier, afin de mieux le protéger. Quatre problématiques ont été conjointement identifiées.

La *requalification de la Porte en Corroy* s'avère prioritaire étant donné le caractère monumental révélé lors de son étude. Peu de portes de bourgs médiévaux sont, en effet, encore conservées en Région wallonne (Bastogne, Revogne, Bouvignes...). De plus, l'arrêté de classement a introduit une confusion entre les numéros de parcelles qui ne correspondent pas au monument proprement dit. Un levé topographique récemment effectué par la Division du Patrimoine (J. Debie, géomètre) permet de rectifier ces erreurs tout en précisant la topographie actuelle.

Le *rempart sis Institut Cousot* n'est toujours couvert par aucune mesure de protection. Une extension du classement comme monument à ce tronçon d'en-

ceinte urbaine, bien conservée jusqu'aux corbeaux du chemin de ronde, semble justifiée dans le cadre d'une approche globale des vestiges médiévaux.

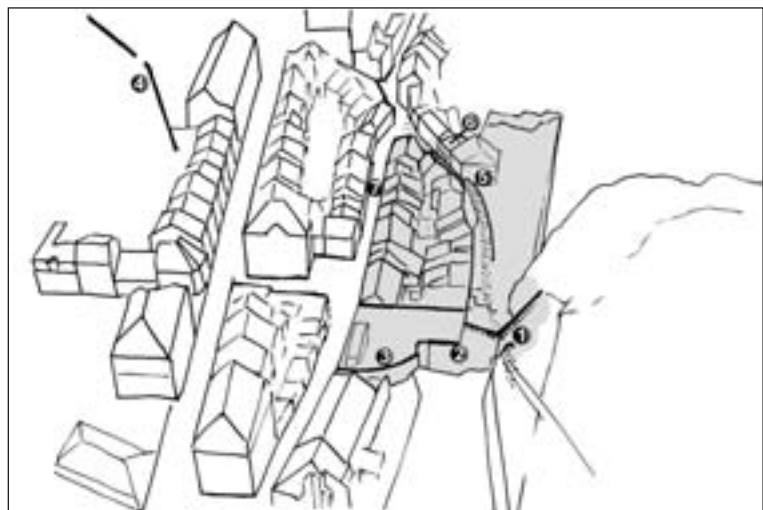
La *maison à pans de bois* de la fin du XV^e siècle, n° 6 Impasse du Couret, illustre parfaitement l'habitat vernaculaire mosan. Sa restauration exemplaire et son état de conservation (y compris intérieur) devrait spontanément inciter à la classer comme monument pour en garantir une pérennité indispensable.

Enfin, une réflexion globale autour de la notion d'*ensemble architectural* devrait être amorcée à partir des maisons de l'Impasse du Couret (4 immeubles) et de la rue de la Grêle (5 maisons dont une classée) figurant à l'Inventaire.

Ce quartier d'allure médiévale, caractérisé par la petite voie charretière encore bordée par la maison à pans de bois (XV^e siècle) et une bâtisse traditionnelle du XVI^e siècle (n° 8) menant à la porte supérieure, compte également trois bâtisses des XVII^e (n° 1 et 5) et XVIII^e siècles (n° 3).

Il s'agira donc de replacer les éléments anciens dans une perspective de protection globale révélée par une étude approfondie fort heureusement menée avec la compréhension des propriétaires respectifs et de l'administration communale concernée.

Sophie PLUMIER-TORFS, attachée à la Direction de la Protection



Croquis avec mention des éléments constitutifs du quartier:

1. Porte en Corroy - 2. rempart - 3. porte Saint-Nicolas - 4. rempart En Isle - 5. Impasse du Couret - 6. maison XV^e siècle. - 7. rue de la Grêle En grisé, l'ensemble architectural pressenti.

À l'extrémité méridionale de Dinant, le quartier concerné entre l'Impasse du Couret et la rue de la Grêle. G. Focant, DPat © MRW

Les Nouvelles de l'Archéologie

TRIMESTRIEL – JUILLET – AOÛT – SEPTEMBRE 2007 – N° 7 – BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

Les dernières découvertes archéologiques sur le site de la Paix-Dieu

Une nouvelle campagne de fouilles archéologiques s'est ouverte en novembre 2006 sur le site de l'ancienne abbaye cistercienne de moniales de la Paix-Dieu. Celle-ci avait pour objectif l'exploration de deux zones distinctes. La première concerne la «maison du *pater*» située au nord du bas-côté de l'église abbatiale, sur la première terrasse aménagée. Les fouilles archéologiques menées dans cette zone sont réalisées préalablement à l'aménagement d'une nouvelle construction qui servira de conciergerie pour la surveillance de l'Aile de l'Abbesse et la maintenance des futurs jardins en terrasses situés au nord du site. La seconde concerne l'exploration du chœur et du bras du transept sud de l'église construite par l'abbesse Robertine de Lavaux en 1718. Cette campagne sera suivie par celle de la fouille de la nef et des bas-côtés, après sécurisation et consolidation des voûtes surplombant ces zones. Il s'agit d'une étude menée préalablement à la restauration et réaffectation du bâtiment.

L'implantation de l'ancienne maison des *pater* et *noster* de l'abbaye était repérable avant la fouille par le mur de fermeture méridional (chaînages d'angle et porte rebouchée) englobé dans le premier mur de terrasse nord-est. À l'époque de l'abbaye, elle était occupée par deux moines issus de l'abbaye cistercienne d'Aulne (Thuin, province du Hainaut), qui avaient deux fonctions distinctes. Le *pater* confessait les moniales de la Paix-Dieu, tandis que le *noster* officiait dans l'église abbatiale. Ces deux moines, à l'instar des religieuses de la Paix-Dieu ont dû quitter l'abbaye en 1797, suite à la vente du site comme Bien national. Cette maison est actuellement en partie arasée, sa disparition date de la fin du XIX^e siècle.

Nous avons le tracé complet de la dernière phase d'occupation de cette maison qui présentait une forme de L. La maison se développe en deux espaces, une partie cavée (au sud), et une partie conservée en rez-de-chaussée (une grande pièce dallée et deux petits espaces indépendants couverts de briques). La partie cavée est encore très bien conservée (murs s'élevant à 1,50 m de haut), certains murs ont conservé leurs enduits et les sols sont encore en place, ce qui fait de la «maison du *pater*» l'une des structures

fouillées les mieux préservées du site de la Paix-Dieu.

Dans l'église abbatiale, la fouille archéologique du chœur a révélé plusieurs structures importantes. Le négatif du dernier sol en place dans le chœur est très ponctuellement conservé dans la zone médiane de l'espace; partout ailleurs, ce niveau a été perturbé. Le massif maçonné qui supportait l'autel majeur est bien situé. Entre 1718 et 1797, deux tombes ont été implantées dans le chœur, elles sont endommagées par plusieurs fosses postérieures à 1797.

Directement sous le niveau arasé du XVIII^e siècle, dans la zone occidentale du chœur actuel, nous avons mis au jour le chœur abandonné lors de la reconstruction de l'église par Robertine de Lavaux en 1718. Il s'agit d'un chœur à pans coupés, dont les maçonneries sont réalisées en petits moellons de grès équarris, munis de contreforts plus tardifs et orné d'un bandeau en calcaire mosan au dessus de l'empattement. L'élévation extérieure du chevet est conservée sur 1,80 m de haut. En effet, à l'époque de la construction du début du XVIII^e siècle, le niveau précédemment extérieur et devenu intérieur a été rehaussé à hauteur de l'arasement de l'ancien chœur et en fonction de la surélévation de cet espace (+ 0,7 m) par rapport au chœur des religieuses dans la nef. C'est ce qui a rendu possible cette conservation exceptionnelle.

Grâce à cette découverte, nous avons la délimitation de l'église construite à la fin du XIV^e-début du XV^e siècle, dont les délimitations occidentale et septentrionale sont, elles aussi, conservées en élévation. Il s'agit des murs ouest et nord qui ferment ce que nous avons appelé «le noyau médiéval».

L'espace intérieur du chœur a été comblé avec les matériaux de destruction des parties supérieures du bâtiment. Sur une hauteur d'1,10 m, cinq niveaux d'occupation successifs ont été repérés à l'intérieur. Aucun sol construit n'a été observé, mais nous avons pour trois niveaux différents, l'empreinte des briques et des carreaux glaçurés conservée dans le béton de sol. Des couches d'enduits à la chaux (monochromes: blanc ou noir) se succèdent et sont à associer à ces différents aménagements.

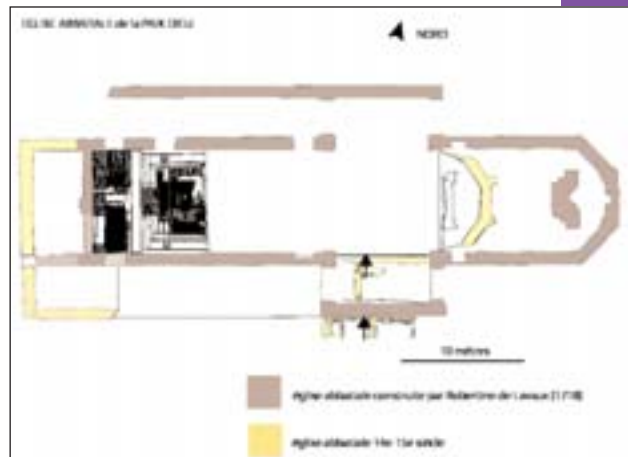
La fouille de la zone méridionale du transept a permis la découverte de la fermeture de la nef associée au chevet et à la

limite occidentale (décrits plus haut). Entre le XV^e siècle et juste avant 1595, cette zone était occupée par deux espaces séparés par un muret de clôture. L'espace oriental était relié à l'aile des moniales par



Vue du chantier. © IPW

un accès découvert en 1997 au pied de la fondation XVIII^e siècle du mur sud du bras du transept sud. Face à ce dernier dans le mur sud de la nef, une ouverture (murée ultérieurement) s'ouvrait dans le chœur. Il s'agit de l'ancien oratoire.



Plan général de l'église abbatiale. © IPW

Le bas-côté sud est en place dès le XV^e siècle.

La limite occidentale du chœur et la liaison avec le chœur des religieuses se trouvent sous la croisée du transept actuel et les premières travées orientales de la nef. Nous attendons la prochaine campagne qui pourra se poursuivre après la consolidation et la sécurisation de cette zone pour obtenir une vision globale de ces structures.

Archéologie du bâti au château de Clabecq, Tubize



Le château de Clabecq au XVII^e siècle, gravure d'Harrewijn, 1699.

Le château de Clabecq et la ferme attenante, propriétés de la Région wallonne, ont été inscrits en 2001 sur la liste de l'IPW afin de leur trouver une nouvelle affectation. C'est chose faite pour le château puisque le Fonds du Logement des Familles nombreuses de Wallonie et la société d'habitations sociales du Roman País y développent un projet de logements pour familles nombreuses et d'appartements sociaux. Avant les travaux, l'étude archéologique du bâti a été confiée à Madame Caroline Bolle. Outre l'analyse archéologique du château, l'étude avait pour but d'évaluer les valeurs fondamentales à préserver dans le cadre d'une réaffectation afin d'orienter l'auteur de projet, le bureau Moulin et associés de Marcinelle.

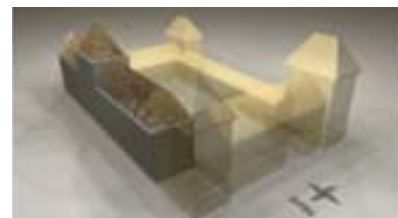
Si l'histoire des familles qui ont occupé le château est bien connue par les études de Jean-Louis Van Belle, on a du mal à reconnaître dans le château actuel celui qui est représenté sur la gravure de Troyen de 1662. Elle présente un

ensemble fermé composé de quatre ailes étroites cantonnées de trois tours d'angle. Une quatrième tour est inscrite dans une des ailes du château. Les fenêtres sont munies de croisées à quatre jours. Le château actuel présente un plan en U composé de trois ailes bordant une cour pavée ceinte à l'ouest par une grille. Une seule tour massive, parfois qualifiée de donjon, émerge de l'aile nord. Malgré les destructions causées par la transformation en logements pour les ouvriers italiens des Forges, l'ensemble présente un style homogène du XVIII^e siècle.

L'étude archéologique de Caroline Bolle a permis d'identifier six phases de travaux, dont trois antérieures aux grands travaux du XVIII^e siècle, identifiées dans l'aile nord. À l'exception de caves à voûtes d'arêtes sous l'aile centrale, ces différentes phases de constructions n'ont pu être retrouvées dans les ailes orientale et méridionale profondément transformées au XVIII^e siècle.

Un premier bâtiment a été reconnu dans les six premières travées de l'aile nord. Il s'agit d'une construction en moellons d'arkose de 5,20 m de large sur 17,50 m de long qui comportait deux niveaux de vie surmontés d'un comble à surcroît. Chaque niveau était composé de deux pièces en enfilade séparées par un mur de refend en moellons d'arkose. L'analyse détaillée de la façade sud a mis au jour les vestiges de quatre baies à croisée. La morphologie des baies ainsi que la typologie de la charpente permettent de dater ce premier bâtiment du XVI^e siècle.

Dans une seconde phase, ce bâtiment est prolongé vers l'est par une tour s'élevant sur trois niveaux sous une toiture en bâtière à croupes et, probablement, à coyaux ainsi que par un bâtiment rectangulaire de deux niveaux sous un comble à surcroît dont la longueur initiale n'est pas connue. Le parement de la tour emploie l'arkose taillée, soigneusement



Reconstitution hypothétique du château, phase 2, © HP4 Production & C. Bolle.

mise en œuvre en moyen appareil, sur un soubassement de moellons d'arkose. Des baies à croisée jointives ont été identifiées sur les deux premiers niveaux. La morphologie des baies ainsi que les analyses dendrochronologiques permettent d'attribuer cette seconde phase au XVII^e siècle. La reconstitution en 3D de cette phase semble correspondre au château représenté sur la gravure.

Lors de la troisième phase, l'aile nord est élargie d'environ quatre mètres sur toute la longueur du bâtiment et l'ancienne façade est conservée au sein du nouveau volume comme refend longitudinal. La nouvelle élévation emploie l'arkose sous forme de moellons en parement intérieur et de pierre taillée en parement extérieur. Cette élévation qui ne comptait sans doute qu'un seul niveau pouvait être couverte d'un appentis et avoir une fonction utilitaire. Cette phase de travaux doit être située entre 1662, date de la gravure de Troyen et la période des grands travaux du XVIII^e siècle.

En 1761, Antoine Otton de Flodorp hérite du château de Clabecq et décide de s'y installer. Il entreprend alors les grands travaux qui vont donner au château sa physionomie actuelle en transformant un bâtiment d'allure encore médiévale en un véritable château de plaisance selon les goûts de l'époque. Ces travaux comprennent la démolition de l'aile occidentale et des tours d'angle, le rehaussement de la façade nord de l'aile septentrionale qui implique la transformation des charpentes, l'élargissement de la tour, les modifications des baies, la reconstruction des ailes orientale et méridionale et la construction de la ferme.

La dernière phase marquante de travaux intervient au milieu du XX^e siècle quand la société des Forges de Clabecq aménage le château pour accueillir 38 logements destinés aux ouvriers italiens. Le château est d'ailleurs appelé depuis lors «château des Italiens». Les travaux envisagés dans le cadre de la réaffectation du château en logements sociaux et pour familles nombreuses s'inscrivent donc dans une longue tradition de travaux dont cette 7^e phase permettra de sauver de la ruine un château qui compte déjà cinq siècles d'existence.

D'après C. BOLLE,

Etude archéologique du bâti du château de Clabecq, rapport final.



Plan du rez-de-chaussée avec les différentes phases de construction. © C. Bolle

Une araine médiévale sous la Cour des Mineurs, à Liège

Dans le cadre du certificat de patrimoine présidant à la rénovation de l'ancien couvent des Mineurs, siège de l'actuel Musée de la Vie wallonne dans la rue Hors Château, une intervention archéologique avait été prévue lors de la réalisation d'une grande cage d'ascenseur, accolée à l'extérieur de l'aile orientale du cloître. Prévenu sur le tard, le Service de l'Archéologie de Liège (MRW/DGATLP/Direction de Liège 1) n'a pu cependant opérer qu'une fouille de sauvetage, après le terrassement principal, les 29 et 30 avril 2006.

Ces examens archéologiques succincts ont néanmoins permis l'identification d'une galerie souterraine, dont la construction est antérieure ou contemporaine à la seconde moitié du XIII^e siècle et qui est liée à l'acheminement des eaux en provenance de la rue du Palais. Cette structure fait partie intégrante d'un vaste réseau souterrain d'adduction d'eau douce, établi progressivement dans la cité au cours du Bas Moyen Âge. Ce dédale, souvent désigné sous les termes d'«araines liégeoises», reste peu connu dans ses composantes matérielles.

Le tronçon de l'araine recoupée par les travaux a lui-même été réalisé sur le lieu

d'écoulement d'un ancien chenal à ciel ouvert, qui contenait des rejets effectués aux XI^e et XII^e siècles. Les premières assises d'un petit mur d'eau, qui bordait le sud de ce chenal à ciel ouvert, ont également été retrouvées.

Enjambée par un imposant arc de décharge intégré à la fondation du mur de l'aile orientale du couvent des Mineurs (ordre religieux arrivé en 1243 sur le site), la galerie était maçonnée uniquement via des blocs de grès houiller. Vers l'est, cette galerie avait son embouchure quelques mètres au delà de la limite du carré conventuel, tandis que vers l'ouest elle se dirigeait en zig-zag en direction du coin sud-ouest de l'église Saint-Antoine. Au vu des données cartographiques disponibles, on peut sans risque de se tromper désigner le tronçon de l'araine qui a été recoupé comme appartenant à une prolongation de l'araine dite «de la Cité», qui desservait principalement les alentours de la place du Marché et le quartier Neuvise, en direction de l'araine dite «Richonfontaine», qui desservait le quartier délimité par les rues Féronstrée et Hors Château.

Le lit d'écoulement de cette galerie souterraine a été modifié aux Temps Modernes, via la pose d'un revêtement



L'araine «de la Cité», présente sous les fondations du couvent des Mineurs. G. Mora-Dieu, SALG © MRW

incurvé en brique qui a facilité le curage du conduit.

Guillaume MORA-DIEU

Évaluation stratigraphique dans la cour du «Seigneur d'Amay», un jalon supplémentaire pour l'histoire du quartier de l'Île

Du 21 mars au 29 avril 2006, un *test-pit* d'évaluation stratigraphique a été réalisé par le Service de l'Archéologie de Liège (MRW/DGATLP/Direction de Liège 1) au centre de la petite cour intérieure du bâtiment dit «Au Seigneur d'Amay» (parc. cad.: Liège, 3^e Div., Sect. A, 1227^e). Ce petit espace, enclos au centre d'un îlot du «Carré», était un endroit propice pour un sondage visant à récupérer une première séquence stratigraphique de référence pour les occupations médiévales du quartier de l'Île. Cette opération s'est effectuée via un protocole d'accord avec le gestionnaire de ce bien immobilier, l'Institut du Patrimoine wallon.

Après le repérage et la vidange préalable d'une structure enterrée relativement récente (dans ce cas-ci, une citerne du XIX^e siècle), un sondage à grande profondeur a pu être entrepris en récupérant, pour les parties «hautes», la séquence présente derrière les parois de la citerne. L'étude a donc pu être menée sur une succession de couches approchant les cinq mètres de hauteur.

En résumé, ces examens archéologiques ont pu mettre en lumière certains éléments d'importance pour l'histoire du quartier.

Tout d'abord, la première occupation intensive de la zone est à situer à partir du milieu du XI^e siècle.

Ensuite, dans le courant du XII^e siècle, des inondations semblent avoir provoqué un retrait temporaire de l'habitat dans la périphérie de la zone d'investigation. À partir de la fin du XII^e siècle, l'occupation reprend progressivement et ne sera plus interrompue.

Pour toute cette période médiévale, au moins deux surhaussements artificiels de la zone sont à signaler. Le premier peut être considéré comme «fondateur» puisque c'est à son sommet que va se développer le premier niveau d'occupation intensif de l'endroit. Le second est effectué après la fin du XIII^e siècle.

Enfin, pour la fin du Moyen Âge, des traces probables du grand incendie de 1468 sont également présentes sur le site. Une colonne palynologique a aussi été prélevée dans les niveaux associés aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles.

En guise de conclusion, on peut avancer que cette première évaluation stratigraphique dans le «Carré» a pleinement rencontré ses objectifs initiaux. Cependant, les données récoltées ici doivent être nécessairement mises en perspective et confrontées avec d'autres informations en provenance du quartier de

l'Île si l'on veut valider, nuancer ou infirmer leur pertinence...

Guillaume MORA-DIEU



Vue générale du puits d'évaluation stratigraphique. G. Mora-Dieu, SALG © MRW

Le Refuge de l'Abbaye de Ghislenghien à Ath

L'ancien Refuge de l'Abbaye de Ghislenghien à Ath a été acquis en 2004 par la ville pour l'intégrer dans un projet de revitalisation urbaine. Sa façade principale est classée comme monument et fait donc l'objet d'un certificat de patrimoine. Dans ce cadre une étude archéologique du bâti a été menée par le Service de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne en province de Hainaut, entre octobre 2004 et fin janvier 2005. Conjointement, une étude historiographique a été effectuée par le Service des Archives de la Ville.

Par sa façade en style traditionnel à influence gothique, la construction de l'édifice est située dans le courant du XVI^e siècle. Hormis la représentation du bâtiment sur le plan de Deventer (ca 1550), les archives sont muettes pour cette période. Elles sont un peu plus nombreuses dès 1645, date à laquelle les sœurs bénédictines de Ghislenghien y installent leur refuge. Le bien passera aux mains de particuliers après la Révolution. Reconnue comme une demeure du XVI^e siècle dès le XIX^e siècle, elle sera abondamment illustrée (gravures, croquis, cartes postales...). En 1944, un bombardement privera l'ensemble de son porche d'entrée.

Si la façade est bien connue comme architecture remarquable, il n'en est rien pour l'intérieur de l'édifice. Et pourtant, celui-ci recelait de nombreux témoins des phases anciennes de la bâtisse. Dans l'aile à front de rue, sont encore du XVI^e siècle, les volumes, la charpente et les planchers. Ces derniers sont richement décorés de moulurations et de personnages ou motifs végétaux sculptés. Sous le sol actuel du rez-de-chaussée, un carrelage primitif a été mis au jour. La majorité des carreaux sont ornés d'une inscription révélant le nom du fondateur «AN. DESMASURE» et la date de réalisation «1535». Cette information inattendue est corroborée par une date dendrochronologique effectuée sur la charpente (entre 1532 et 1540).

L'aile arrière ainsi que les façades de la cour intérieure, ont été transformées en style tournaisien. Le dépouillement récent des comptes émanant des abbesses de Ghislenghien permet d'attribuer la date précise de 1697 à ces transformations.

La façade principale a perdu, durant la première moitié du XIX^e siècle, ses cinq fenêtres à croisées en pierre pour faire place aux fenêtres et porte centrale actuelles. La bâtisse ne connaîtra plus



Façade principale du Refuge.

© MRW-DGATLP-Hainaut

de modifications fondamentales avant la deuxième moitié du XX^e siècle, mais celles-ci furent malheureusement désastreuses.

L'étude archéologique du refuge de l'Abbaye de Ghislenghien a été d'un apport considérable tant pour nos connaissances sur les demeures civiles du XVI^e siècle dans cette région que pour l'histoire locale. Il est bon de préciser que, pour la cité athoise, c'est à la fois le seul édifice du XVI^e siècle dont l'intérieur est ainsi préservé, et aussi le plus vieil exemple connu en style tournaisien relevé dans le centre urbain.

Isabelle DERAMAIX (MRW, DGATLP-Direction du Hainaut I, Service de l'Archéologie) et Adrien DUPONT (Service des Archives de la Ville d'Ath).

Les traverses du temps. Archéologie et TGV

L'exposition «Les traverses du temps. Archéologie et TGV» est conçue et organisée par la Direction de l'Archéologie et par le Service de l'Archéologie de la Direction de Liège I du Ministère de la Région wallonne (Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine), avec le concours de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique et l'appui de la Communauté germanophone, en partenariat avec la SNCB.

Consacrée à l'intervention archéologique menée sur les tronçons du tracé dit oriental de la ligne à grande vitesse, entre Hélécinne et Ans et entre Soumagne et Raeren, cette exposition itinérante sera d'abord présentée à Liège, dans l'église

Saint-André, du 5 octobre au 17 novembre 2007. La Communauté germanophone l'accueillera dans les locaux de la Belgischer Rundfunk à Eupen dès janvier 2008, puis elle sera proposée au Château provincial de Hélécinne.

Une opération archéologique: pourquoi? L'archéologie de prévention est aujourd'hui largement pratiquée dans des espaces voués aux aménagements: elle permet d'enregistrer les vestiges et traces du passé avant leur destruction.

Les interventions archéologiques sur les tracés ferroviaires à grande vitesse s'inscrivent dans une dimension nationale et européenne, et se pratiquent dans le respect des recommandations fixées par la Convention européenne pour la protection du patrimoine archéologique (Malte, 1992).

Comme précédemment pour les fouilles conduites sur le tracé dit occidental de la ligne TGV, la SNCB s'est engagée à participer financièrement au sauvetage archéologique: les conventions signées avec la Région wallonne précisent le budget octroyé et le déroulement des travaux archéologiques. Dans un souci de cohérence, la Communauté germanophone a choisi de confier à la Direction de l'Archéologie de la Région wallonne l'opération à réaliser sur son territoire. L'intervention TGV menée de façon intermittente sur le tracé oriental de la ligne s'est ainsi étirée de 1995 à 2003.

De l'opération archéologique à l'exposition...

Telle une longue «trouée» à travers des paysages variés, l'intervention archéologique linéaire met en évidence les occupations de différentes périodes et donne l'occasion de rassembler un échantillonnage de données pour approcher les activités humaines, les modes de vie et l'évolution de l'environnement au cours des temps.

L'évaluation systématique en constitue la première étape: elle permet de circonscrire les vestiges et d'en apprécier la conservation. Les archéologues entreprennent ensuite des décapages extensifs sur les sites sélectionnés et fouillent les structures mises au jour.

L'exposition veut témoigner de la richesse des résultats obtenus et traduire l'avancement des premières interprétations. Elle repose sur une approche thématique centrée sur l'homme, l'évolution de son environnement et de ses activités.

Un espace «central» permet au visiteur de découvrir le projet ferroviaire, les méthodes archéologiques, la cartographie de l'opération ainsi qu'un aperçu des sciences naturelles et disciplines qui contribuent à l'interprétation et à la datation des sites. Une trentaine de sites les plus caractéristiques y sont présentés suivant le tracé de la ligne, avec leurs références chronologiques et thématiques.

Hélène REMY et Heike FOCK



Archéologie du bâti sur le tronçon entre Soumagne et Tchimister-Clermont où plusieurs fermes typiques du Pays de Herve étaient vouées à la démolition: exemple à Cbaineux. H. Fock, Service de l'Archéologie, Direction de Liège I © MRW

Publications et Manifestations

BELGIË – BELGIQUE

P.B./P.P.

B – 78

Bureau de dépôt
4099 Liège X
P501409

TRIMESTRIEL – JUILLET – AOÛT – SEPTEMBRE 2007 – N° 7 – BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

Le patrimoine wallon en estampes: un livre, une exposition!

Lorsque la communauté cistercienne du Val-Dieu (Aubel) a été dissoute en 2001, le Trésor de la cathédrale de Liège est devenu le dépositaire du patrimoine artistique de cette abbaye, dont environ 80.000 estampes. Celles-ci sont en réalité réparties en deux fonds distincts. Le premier, appelé «Collection Duriau», tient son nom de ce moine du Val-Dieu qui, en plein XVIII^e siècle, rassembla près de 20.000 gravures qu'il colla dans différents albums avec force commentaires. Le second fonds, le plus important numériquement, provient en grande partie de la collection du chanoine liégeois Nicolas Henrotte, décédé en 1897.

Même si cet ensemble d'estampes n'a pas traversé les âges sans heurts et même si quatre thématiques sont particulièrement représentées, à savoir la religion, l'histoire, la géographie et les arts, le choix de thèmes à illustrer peut se décliner quasiment à l'infini. Quelques exemples d'utilisation récente. En 2004, le Trésor de Liège puis l'Archéoforum ont présenté une exposition d'une vingtaine de gravures représentant l'ancienne cathédrale Saint-Lambert, debout et en ruines. En 2005, plusieurs représentations de grandes cathédrales européennes formaient une section de l'exposition internationale «Trésors de cathédrales d'Europe. Liège à Beaune» qui avait pour cadre l'Hôtel-Dieu, la Collégiale Notre-Dame et le Musée des Beaux-Arts de Beaune. La même année, Jean-Louis Postula défendait à l'Université de Liège son mémoire de licence en

histoire intitulé *La collection Duriau, les gravures de l'abbaye du Val-Dieu au XVIII^e siècle*; de ce travail, il en a tiré un article scientifique (Jean-Louis POSTULA, *Un moine collectionneur de gravures à l'abbaye du Val-Dieu, Servais Duriau (1701-1775)*, dans *Bulletin de la Société royale «Le Vieux-Liège»*, n° 310, juillet-septembre 2005, p. 665-696).

En 2005 encore, Freddy Joris, Administrateur général de l'Institut du Patrimoine wallon, a pu illustrer les différentes formes d'exécutions capitales – décapitation, pendaison, enfouissement, noyade, fusillade, etc. – qu'il décrivait dans son nouvel ouvrage (Freddy JORIS, *Mourir sur l'échafaud. Sensibilité collective face à la mort et attitudes devant les exécutions capitales de Bas Moyen Âge à la fin de l'Ancien Régime*, Liège, Éditions du Céfal, 2005) rien qu'en exploitant le fonds du Val-Dieu. C'est lui qui eut l'idée de confier à Jean-Louis Postula la rédaction d'un volume consacré au patrimoine wallon en estampes.

En parcourant l'ensemble des estampes conservées au Trésor de la cathédrale de Liège, Jean-Louis Postula en a sélectionné environ quarante qui lui ont permis d'illustrer 25 monuments ou sites de Wallonie (Tournai, Mons, Charleroi, Gembloux, Namur, grottes de Han, Bouillon, Namur, Dinant, Huy, Liège, Spa, Franchimont, etc.). Après une introduction de Philippe George sur le sauvetage du patrimoine artistique du Val-Dieu, Jean-Louis Postula

analyse la collection d'estampes et les techniques de cet art; les monuments et sites retenus sont présentés en proposant au lecteur un commentaire de chaque estampe, laquelle est, par ailleurs, accompagnée d'une photographie actuelle, signée Guy Focant, photographe de talent à la Division du Patrimoine (DGATLP/MRW) de la Région wallonne. L'ouvrage, qui compte une centaine de pages, est sorti de presse à l'occasion du vernissage d'une exposition qui lui est consacrée. En effet, dans le cadre prestigieux et entièrement rénové du cloître de la cathédrale de Malmedy, les estampes utilisées pour l'ouvrage sont présentées au public du 3 juin au 26 août 2007.

Jean-Louis POSTULA, *Le Patrimoine wallon en estampes*, Namur, Institut du Patrimoine wallon, 2007. En vente au prix de 24 € dans toutes les librairies de Wallonie et de Bruxelles, également disponible à la Boutique de l'IPW à Namur, Résidence du Grand Cortil (derrière l'hôtel Ibis), place des Célestines, 21, B-5000 Namur (tél. +32 (0)81 230 703) ou sur le site de l'IPW: www.institutdupatrimoine.be. Également disponible aux Trésors des cathédrales de Liège et de Malmedy.



À la découverte des richesses patrimoniales de votre commune

Trois volumes de la collection *Patrimoine architectural et territoires de Wallonie*, publiée par la Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine (DGATLP) sont récemment sortis de presse. Consacrés aux communes de Beauvechain, Incourt et Jodoigne (Brabant wallon), Colfontaine, Dour, Frameries, Honnelles et Quévy (Hainaut) ainsi que Bassenge et Visé (Liège), ils viennent renforcer une série de six volumes, couvrant au total vingt-six communes wallonnes. Cette année encore viendront s'ajouter trois volumes supplémentaires, représentant dix communes.

Cet inventaire est une initiative prise par le Gouvernement wallon en 2004,

dans le but d'actualiser le premier inventaire du patrimoine immobilier, publié entre 1972 et 1997 sous le titre *Le patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie* (23 volumes en 37 tomes). Les ouvrages du *Patrimoine architectural et territoires de Wallonie* ont pour vocation de dresser un état des lieux patrimonial de toutes les communes, tant sur le plan de l'insertion paysagère des noyaux bâtis que sur celui de leur patrimoine urbanistique et architectural, en croisant notamment les dimensions morphologique et historique. En épinglant les différentes catégories reconnues juridiquement par la Région wallonne, la collection propose une hiérarchie

entre les biens inventoriés. De plus, la publication en format A4 sera complétée par une base de données informatique qui permettra une recherche multi-critères pour chaque bien inventorié.



© DGATLP, MRW

Techniques du vitrail au XIX^e siècle



L'Institut du Patrimoine wallon vient de publier le troisième volume de la collection «Les Dossiers de l'IPW» constitué des actes du *Forum international pour la conservation et la restauration des vitraux* qui s'est tenu du 14 au 16 juin 2007 à Namur (voir article de J. BARLET dans la présente *Lettre du Patrimoine*). Deux colloques internationaux sur le vitrail s'étaient déjà tenus en Wallonie; le premier, consacré à *Grisaille, jaune d'argent, sanguine, émail et peinture*

à froid. *Techniques et conservation* fut organisé à Liège en 1996 par la Commission royale des Monuments et Sites et par la Fondation pour l'Art et l'Artisanat mosan; le deuxième, intitulé *Art, technique et science. La création du vitrail de 1830 à 1930* fut organisé en 2000, toujours à Liège, par le Comité wallon pour le vitrail associé au *Corpus Vitrearum* et la Commission royale des Monuments et Sites.

À l'heure actuelle, nous n'avons encore qu'une connaissance fragmentaire des vitraux des XIX^e et XX^e siècles bien que ce patrimoine soit très varié tant du point de vue iconographique et stylistique que technique. Cette période encore peu étudiée ne bénéficie pas des mêmes protections patrimoniales que les grandes verrières emblématiques de l'épanouissement de l'art du vitrail dans nos régions au Moyen Âge et à la Renaissance. Pourtant, l'intérêt manifeste tant des praticiens et des ateliers que des scientifiques pour l'organisation de ce forum prouve à suffisance la nécessité d'une réflexion spécifique à l'égard des vitraux du XIX^e siècle, en espérant qu'elle générera une sensibilisation d'un public moins averti.

La problématique est vaste et concerne aussi bien les techniques de mises en

œuvre des vitraux au XIX^e siècle et les problèmes spécifiques qu'elles entraînent actuellement pour leur conservation que les matériaux de base (fabrication et fourniture des verres, de plombs, de peintures), ou encore l'organisation du travail dans les ateliers et les questions de formation. La frontière chronologique est parfois dépassée dans les différentes interventions. On ne peut, en effet, passer sous silence les innovations techniques et les réalisations Art nouveau.

Les actes, édités entièrement en quadrichromie et très richement illustrés, proposent l'ensemble des communications dans leur langue d'origine avec un résumé dans les deux autres langues et le texte intégral dans les trois langues (français, allemand et anglais) de l'étude d'Isabelle Lecocq consacrée au parcours des vitraux des XIX^e et XX^e siècles de Pepinster à Eupen.

Techniques du vitrail au XIX^e siècle, Les Dossiers de l'IPW 3, Namur, 2007, 288 p., 21 €. Renseignements: IPW – Monique Van Opstal – Tél.: 081/230.703 – Fax: 081/659.097 – m.vanopstal@institutdupatrimoine.be – www.institutdupatrimoine.be

Archéobook: une nouvelle façon d'aborder l'archéologie

L'Archéoforum de Liège vient de lancer une nouvelle collection de monographies d'une vingtaine de pages (format A4, entièrement en quadrichromie) à destination d'un large public. Chaque numéro se penchera sur l'histoire et l'archéologie de la place Saint-Lambert, de manière synthétique et abordable par tout un chacun. L'accent est donc résolument mis sur la vulgarisation scientifique et le petit prix (maximum 5 € par numéro). Le premier numéro de la collection est consacré aux édifices religieux qui occupèrent le centre de Liège. Depuis les premières fouilles entreprises place Saint-Lambert en 1907, plusieurs églises ont été identifiées: un martyrium mérovingien, construit sur le lieu supposé de la mort de l'évêque Lambert, auquel succède une cathédrale de style carolingien, lorsque Liège devient la capitale de l'évêché à la fin du VIII^e siècle. Vers l'an mil, le premier prince-évêque de Liège, Notger, fait bâtir un édifice aux dimensions impressionnantes, en style ottonien tel qu'en usage dans l'empire germanique. L'incendie de cette cathédrale en 1185 permet sa reconstruction en une esthétique alors en plein essor: le gothique. Cet ouvrage revient donc sur les traits qui caractéri-

sent les différents styles reconnus place Saint-Lambert mais également sur l'histoire religieuse et politique de la ville de Liège telle qu'elle peut se lire à travers les vestiges de ses églises.

Un prochain numéro, consacré aux différentes campagnes de fouilles de la place Saint-Lambert, devrait sortir dans le cadre de l'exposition «Les dessous de Saint-Lambert» inaugurée le 18 septembre 2007 à l'Archéoforum de Liège.

P. MORNAC, *Les édifices religieux de la place Saint-Lambert*, Archéobook 1, Liège, Archéoforum de Liège, 2007, 22 p.

L'ouvrage est en vente à la boutique de l'Archéoforum (tél.: 04/250.93.70) et à la boutique de l'IPW (tél.: 081/230.703) ou via le site internet de l'IPW www.institutdupatrimoine.be.



Relicta: la nouvelle revue de l'Institut flamand du Patrimoine immobilier

Relicta. Archeologie, Monumenten-en Landschapsonderzoek in Vlaanderen est la nouvelle revue scientifique éditée par le Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed (VIOE – Institut flamand du Patrimoine immobilier). Cette publication succède au périodique *Archeologie in Vlaanderen*, qui était jusqu'alors édité par l'ancien Instituut voor het Archeologisch Patrimonium (Institut du Patrimoine archéologique).

Désormais, en plus des articles relatifs aux fouilles, recherches et analyses archéologiques, la revue contiendra également des contributions portant sur le patrimoine immobilier et paysager de Flandre. De cette manière, cet ouvrage constitue le reflet de la diversité des recherches patrimoniales menées au sein du VIOE.

Renseignements: Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed – Tél.: 02/553.16.50

Association royale Demeures Historiques & Jardins de Belgique Prix Prince Alexandre de Merode 2006 et 2008.

Lors de l'Assemblée générale de cette association qui s'est tenue au Palais des Académies le 2 Juin dernier, les prix 2006 ont été remis aux lauréats suivants: **1^{er} prix de 6.000 €** au Docteur et Madame Nyssen pour la restauration très réussie d'une maison à pans-de-bois du début du XVII^e siècle, située Hufengasse, 11, dans le centre historique d'Eupen.
2^e prix de 4.000 € à l'asbl Château de Chimay pour la restauration des différents remparts, la remise à neuf du bulbe

du donjon et les importantes recherches archéologiques qui ont permis des découvertes très intéressantes. Ces lauréats ont reçu par ailleurs une plaquette commémorative en bronze.

Des diplômes d'encouragement ont été décernés à 4 autres candidats pour les restaurations entreprises au Musée du Marbre à Rance, au château de Grand Bigard, dans une maison du début du XIX^e siècle à Méan et à la chapelle dite Saint-Joseph à Mettet

Le montant du prix Prince Alexandre de Merode **2008** reste fixé à **10.000 €**.

Le règlement fera l'objet d'un communiqué de presse en Octobre 2007, sera disponible sur le site de l'association (www.demeures-historiques.be), paraîtra dans la revue «Demeures Historiques & Jardins» et bien entendu au siège social, 67 rue de Trèves, 1040 Bruxelles (02/235 20 07).

Le patrimoine militaire de Wallonie et Cent merveilles de Wallonie

Deux nouveaux ouvrages de prestige à découvrir dès décembre 2007 aux Éditions du Patrimoine, consacrés au patrimoine immobilier de Wallonie, l'un thématique, l'autre non.

Le Patrimoine militaire de Wallonie

Sous la direction de Valérie DEJARDIN et Julien MAQUET

De la Préhistoire au XX^e siècle, en passant par le Moyen Âge, chaque époque nous a laissé des traces, parfois exceptionnelles, de son histoire militaire. Tant la construction des donjons, des citadelles, des forts, des casernes, des enceintes, des bâtiments d'intendance ou des monuments commémoratifs, que la sauvegarde des sites de bataille, sont intimement liées aux grands événements de notre passé et marquent encore nos paysages de manière indélébile, de nos campagnes à la configuration même de nombre de nos cités.

C'est ce patrimoine exceptionnel à bien des égards que le livre *Le Patrimoine militaire de Wallonie* vous invite à découvrir à travers 63 notices détaillées et richement illustrées. Trois chapitres complémentaires apporteront un aperçu de l'histoire des techniques militaires et de la guerre à travers les époques, des monuments commémoratifs militaires ainsi que de l'histoire de l'armement en Wallonie.

A paraître en décembre 2007 dans la prestigieuse collection «Le Patrimoine de Wallonie»; 250 pages; entièrement en quadrichromie; relié pleine toile sous jaquette plastifiée; format: 25 x 30 cm; prix public: 45 €.

Tarif préférentiel par souscription avant le 15 septembre 2007: 38 € (à retirer à notre boutique de Namur ou à l'Archéoforum de Liège)

Cent merveilles de Wallonie

Photos de GUY FOCANT - Textes de Valérie DEJARDIN et Julien MAQUET
Le territoire de la Wallonie est jalonné de dizaines de merveilles patrimoniales. Cet ouvrage prestigieux évoque cent splendeurs incontournables à découvrir ou



Vue aérienne de la Citadelle de Namur. G. Focant, DPat © MRW

redécouvrir à travers une brève notice historique et des photographies de Guy Focant, spécialisé dans la prise de vue «patrimoniale». De sites industriels en châteaux en passant par le patrimoine religieux et les édifices civils publics, la Wallonie présente dans cet ouvrage ce qu'elle a de plus beau en matière de patrimoine immobilier architectural.

A paraître en décembre 2007; 220 pages; entièrement en quadrichromie; relié sous jaquette plastifiée; format: 25 x 30 cm; prix public: 30 €

Tarif préférentiel par souscription avant le 15 septembre 2007: 25 € (à retirer à notre boutique de Namur ou à l'Archéoforum de Liège)

Pour tout renseignement: Monique Van Opstal: tél.: +32 (0)81 230 703 - fax: +32 (0)81 659 097 - m.vanopstal@institutdupatrimoine.be - www.institutdupatrimoine.be



Chimay, le théâtre du château des Princes de Chimay. G. Focant, DPat © MRW

19^e édition des Journées du Patrimoine en Wallonie Samedi 8 et dimanche 9 septembre 2007



Bastogne, le Mardasson. © Ville de Bastogne

Organisées depuis 2005 par l'Institut du Patrimoine wallon, les désormais populaires Journées du Patrimoine s'attachent en 2007 à mettre en valeur **notre patrimoine militaire**.

La thématique 2007 a retenu l'ensemble des édifices et sites de qualité liés à la vie militaire et aux multiples événements

militaires de l'histoire de nos régions. Elle met aussi à l'honneur les bâtiments historiques ayant un lien avec un système défensif ou offensif ou avec un conflit armé, proche ou lointain. Ce thème fait également la part belle aux lieux de mémoire des conflits, tels que cimetières, monuments funéraires et commémoratifs et musées militaires. Par ailleurs, les



enjeux de la reconversion des bâtiments ou des sites militaires aujourd'hui désaffectés n'ont pas été esquivés et permettent de s'interroger quant au devenir de cet héritage commun.

Haut lieu de la célèbre «Bataille des Ardennes», Bastogne accueille la soirée inaugurale le vendredi 7 septembre 2007. Une promenade aux flambeaux, via le RaVel, mènera le grand public au Mardasson où se déroulera un show laser gratuit.

Une brochure, reprenant le programme officiel, est sortie de presse à 100.000 exemplaires fin juin (full quadri, 116 pages). Gratuite, elle est disponible sur simple demande au Numéro Vert de la Région wallonne: 0 800 1 19 01 ou au Secrétariat des Journées du Patrimoine: 085/27 88 80. Le programme est aussi disponible depuis la mi-juillet sur le Site Internet: www.journeesdupatrimoine.be

Dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine 2007, Participation de la Wallonie à l'Expérience Photographique Internationale des Monuments



Plombières/Hombourg, Cimetière américain d'Henri-Chapelle. Photographie: Laurent Davids.

Initiée depuis 1996 par la Catalogne, avec le soutien du Conseil de l'Europe, l'Expérience Photographique Internationale des Monuments (EPIM) est devenue l'une des initiatives les plus importantes de pédagogie du patrimoine en Europe. Au fil des années, ce concours et les manifestations qui l'accompagnent ont touché plus de régions et de pays, avec leur histoire et leur identité, et surtout plus de jeunes. Quelque 30.000 jeunes ont participé à ce concours en fixant

à travers leur objectif l'un des innombrables monuments ou sites qui font notre fierté. Rendre possible cette émulation et permettre ainsi à la jeunesse de percevoir les richesses de leur histoire et de leur environnement d'hier et d'aujourd'hui revient à la Catalogne.

En Wallonie, nous avons très vite compris l'intérêt de cette démarche. En 2007, pour la onzième fois, nous y avons participé. Et si nous ne connaissons pas encore les lauréats des autres pays, le jury wallon s'est réuni le 27 avril pour désigner les nôtres. Parmi plus de 1.000 clichés consacrés au patrimoine militaire, ce jury a distingué quatre jeunes. Il s'agit de Laurent Davids (17 ans), Charline Joris (15 ans), Justine Magnus (19 ans) et Céline Manouvrier (11 ans). Leurs clichés seront publiés dans le luxueux catalogue édité chaque année par la Catalogne. Les photographies feront aussi l'objet d'une exposition dans chaque région ou pays participant. Du 7 au 21 septembre 2007, la Maison de la Presse, rue Haute Sauvenière, 19, à Liège, accueillera cette exposition pour la Wallonie.

L'Institut du Patrimoine wallon offrira aux lauréats un voyage culturel de deux

jours et BASE, un de nos sponsors, un GSM de qualité.



Antoing/Péronnes-lez-Antoing, Monument aux morts 1914-1918. Photographie: Céline Manouvrier.

La Vie des Associations



BELGIË – BELGIQUE

P.B./P.P.

B – 78

Bureau de dépôt
4099 Liège X
P605172

TRIMESTRIEL – JUILLET – AOÛT – SEPTEMBRE 2007 – N° 7 – BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

Échos de la Journée Rencontre de Wallonia Nostra à Hélécine, le 21 avril 2007

Cette journée a débuté par les mots d'accueil du président B. Caprasse, gouverneur du Luxembourg, et du député provincial A. Trussart qui nous a fait l'honneur de rester avec nous pour la suite. C'est dans un superbe cadre – celui de l'ancienne abbaye prémontrée d'Hélécine devenue propriété de la Province dès 1962 – que les participants ont été accueillis autour du thème du patrimoine religieux. Après l'intervention de l'abbé Collinet (voir ci-dessous), B. Wiaux, députée fédérale et échevine à Beauvechain, a parlé avec conviction des heurs et malheurs de la gestion du patrimoine religieux de sa commune. C'est ensuite E. Persoons qui présenta le cas de la fabrique d'église de Saint-Martin à Tourinnes-la-Grosse, dont il est secrétaire, et le dossier de restauration qui devrait démarrer en 2008. La matinée se termina avec la présentation, par l'historien Michel Dubuisson, du nouveau schéma de développement de l'abbaye de Villers conçu avec l'aide de l'IPW. Deux visites de sites – le premier par A. Mahin de l'IPW et le second par Th. Bertrand, historien et auteur d'un livre sur l'église en question – ont confronté les participants aux réalités: celle de la chapelle Notre-Dame du Marché à Jodoigne dont les travaux de restauration/réaffectation devraient être sur le point de démarrer et celle de l'église Saint-Sulpice de Beauvechain, bel exemple d'architecture néo-gothique en milieu rural. Cette journée a bénéficié notamment du soutien particulier de la Province de Brabant wallon que nous remercions bien vivement.

M.-A. COLLET

Wallonia Nostra asbl, Place Léopold, 1 à 6700 Arlon – Fax: 063/228 656 – Email: xavierbossu@yahoo.fr

Pour initier la journée, il fut demandé à l'abbé R. Collinet, vicaire épiscopal du diocèse de Liège, de présenter la situation, des difficultés et l'avenir des églises de son diocèse.

Principauté de Liège: «paradis des clercs, enfer des femmes...»

L'intervenant commence par préciser que, dans 90% des cas de désaffectation des édifices religieux, on constate à terme la destruction de ceux-ci. Nous avons donc raison de restaurer, d'autant que notre époque n'est plus créatrice d'œuvres destinées à durer. Il faut prendre la mesure de ce que nous sommes prêts à jeter!

Dans le diocèse de Liège, le nombre de paroisses a considérablement augmenté: de 180 à 510 pour la province et de 20 à 53 pour la ville de Liège. Cet accroissement s'explique par la démographie en hausse, par le vœu des bourgmestres de voir doter leur commune d'une église et par la volonté des autorités ecclésiastiques elles-mêmes.

Dans le domaine des biens privés, il faut souligner que la protection canonique est très illusoire. Pour ce qui est des biens publics, il faut rappeler qu'il n'y a pas eu de nationalisation des biens ecclésiastiques en Belgique dans la mesure où la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen a imposé en temps utiles le principe du droit à la propriété. Il y a eu mise à la disposition de ces biens à la Nation moyennant engagement de cette dernière à satisfaire les besoins auxquels ces biens étaient affectés. En gros, le régime actuel est plutôt favorable à ceux-ci. Une difficulté néanmoins réside dans le fait que l'immobilier dépend de la Région tandis que le mobilier dépend de la Communauté française qui, comme chacun sait, est impécunieuse. Le dialogue s'avère toutefois souvent difficile entre les responsables ecclésiastiques d'une part, chargés des aspects culturels, et l'administration qui a pour responsabilité l'entretien et donc l'aspect patrimonial. La difficulté de dialogue risque de mettre en péril le principe de l'église «Bible ouverte».

L'aspect culturel n'est en rien un obstacle à l'entretien et à la restauration mais ce sont justement les églises désaffectées qui sont en danger. L'abbé Collinet souligne ici qu'il n'est pas mandaté par l'Église catholique et qu'il est dès lors seul responsable des propos qu'il va tenir concernant ces domaines de la désaffectation/réaffectation. Il discerne en effet sept items à développer: 1. D'une part les lieux de culte que sont les églises ne sont en rien «réservées» aux seuls catholiques et d'autre part l'utilité de ces édifices ne peut en aucun cas se mesurer seulement à l'aune de la pratique dominicale. 2. L'église n'est pas un lieu sacré en soi mais essentiellement par ce qui s'y passe. Une église fermée est une contradiction et il est préférable de voir une église dépouillée plutôt qu'une église fermée. 3. Dans le passé, les chrétiens ne disposaient pas de lieux consacrés et cela n'empêchait pas les communautés d'être très actives. A



Au chevet de la chapelle Notre-Dame de Jodoigne. © X. Bossu



Sur la place de Beauvechain. © X. Bossu

contrario aujourd'hui, les clochers sont très présents et la voix partagée de l'institution organique très absente. La thèse de la sécularisation est ancienne (Sainte-Beuve) mais on constate un retour en force du spirituel: en témoigne l'émoi autour de la déclaration à Ratisbonne de Benoît XVI. 4. Au niveau des coûts, les chiffres sont à relativiser. Ce sont les édifices religieux du domaine public qui entraînent les dépenses les moins importantes par rapport aux autres immobiliers publics (rapport de 2 pour 13). 5. La Belgique francophone est peu expérimentée dans le domaine de la réaffectation. En Europe le phénomène peut être cartographié en différenciant l'Europe du Nord (plus protestante) et l'Europe du Sud ou orientale. Pour rappel, la Charte de Venise insistait déjà sur la nécessité du maintien de l'affectation originelle soulignant que la réaffectation ne devait s'envisager qu'occasionnellement. 6. De nombreux exemples témoignent du fait que, contrairement au cas de l'église des Jésuites de Marche, le plus souvent les réaffectations sont orientées vers une fonction «culturelle». Il faut en tout cas souligner que si l'on peut entendre un concert dans une église, une église ne peut pas devenir salle de concert! La cogestion de l'espace n'est pas à l'ordre du jour et la maîtrise des opérations doit rester aux mains de l'autorité ecclésiastique. 7. La baisse des vocations et la diminution du nombre de prêtres seraient pour certains un signal fort justifiant la désaffectation. Et cependant, ce qu'il faut affirmer c'est qu'il n'y a pas trop peu de prêtres aujourd'hui mais qu'il y en avait beaucoup trop autrefois. Les chrétiens doivent s'approprier les lieux de culte autrement.

Th. BERTRAND

Une association au service de l'Entre-Sambre-et-Meuse



Visite de terrain à Yves-Gomezée (commune de Walcourt).
T. Roy © GAL de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Au cœur de l'Entre-Sambre-et-Meuse, quatre communes rurales s'associent pour

valoriser et sauvegarder leur patrimoine architectural. Créé en 2003 dans le cadre du programme européen de développement rural LEADER+, le Groupe d'Action Locale (GAL) développe depuis une série d'actions sur les communes de Cerfontaine, Florennes, Gerpinnes et Walcourt, quatre communes réputées pour leur folklore toujours très vivant. Une première phase de diagnostic menée par des bureaux d'études et par le chargé de mission Patrimoine engagé à temps plein au sein de l'asbl a permis d'identifier les différentes problématiques liées à l'évolution du patrimoine bâti. Un travail conséquent vu la taille du territoire (46 villages et hameaux). Ce diagnostic a ensuite été traduit en un ambitieux programme d'actions, regroupant de nombreux projets

visant différents publics. Depuis quelques mois, ces actions se mettent en place. Parmi celles-ci, épinglons la diffusion des données récoltées vers les communes pour optimiser leur gestion de l'urbanisme, l'organisation de formations techniques destinées aux nouveaux élus, la mise en place d'actions pédagogiques dans les écoles, la diffusion de fiches de sensibilisation sur l'habitat rural, la restauration d'éléments du petit patrimoine... Ces actions visent donc un public très varié mais ont un objectif commun: valoriser l'Entre-Sambre-et-Meuse par l'intermédiaire de son patrimoine bâti et paysager. Info: GAL de l'Entre-Sambre-et-Meuse, 071 32 63 60, patrimoine@entre-sambre-et-meuse.be.

Thibault Roy

Regard sur le patrimoine bâti de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Les communes de Cerfontaine, Florennes, Gerpinnes et Walcourt possèdent un patrimoine architectural important mais largement méconnu. Le travail de terrain mené sur les 46 villages et hameaux de ces communes a permis d'en avoir une photographie précise. Les 797 biens repris à l'Inventaire du Patrimoine Monumental ont pu être localisés, décrits et photographiés. Encodées dans une base de données cartographique (SIG), ces informations constituent un précieux outil pour les services Urbanisme des communes concernées. Désormais, en un simple clic, il leur est possible d'obtenir une photo et un descriptif de tous les biens repris à l'Inventaire du Patrimoine Monumental.

Depuis peu, une partie de ces données est également accessible aux citoyens, via le site Internet de l'association (www.entre-sambre-et-meuse.be). En effet, pour chacun des 46 noyaux bâtis, le citoyen peut consulter et imprimer la carte du patrimoine, découvrir des centaines de photographies et accéder à différentes informations dans le domaine. Fermes, châteaux, églises, bornes-potales, forges... Autant d'éléments formant l'identité de cette région qui subissent des pressions diverses et qui méritent une plus grande attention du citoyen.

Thibault Roy

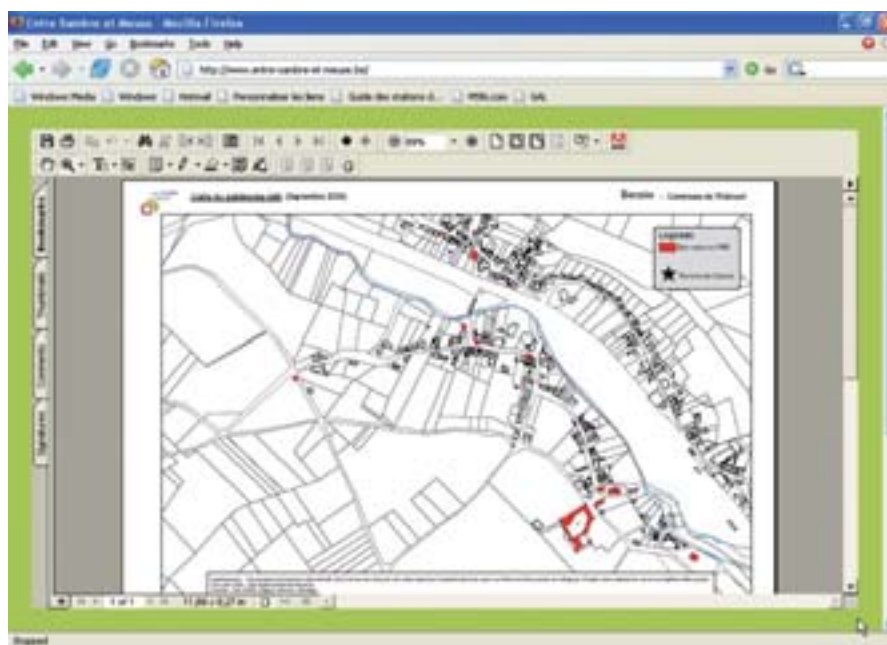
Les Amis des Musées à Arlon

Une nouvelle asbl a vu le jour récemment dans le chef-lieu de la Province de Luxembourg.

Arlon peut s'enorgueillir de posséder deux magnifiques musées. Le Musée Luxembourgeois, fondé en 1847, est sans doute l'un des plus riches de Belgique et bénéficie d'une large renommée internationale. Sa section gallo-romaine comporte une galerie lapidaire exceptionnelle. Le Musée Gaspar renferme des collections de mobilier, de tableaux, de faïences sur près de trois siècles d'Histoire lorraine. Il présente aussi les œuvres du sculpteur animalier Jean-Marie Gaspar et abrite le retable de Fisenne, véritable bijou des ateliers anversois du XVI^e siècle.

«Les Amis des Musées Archéologique Luxembourgeois et Gaspar - asbl» ont décidé de relancer leur soutien à ces deux institutions. Ils veulent en assurer et développer la promotion et le rayonnement en leur donnant des moyens modernes de communication, en organisant des actions ciblées visant à attirer vers les collections un public nouveau et non-initié, en mettant particulièrement l'accent sur les tranches d'âge les plus basses pour garantir l'avenir et le succès des deux musées. Pour tout renseignement, s'adresser au siège social, Résidence Rive gauche - Espace Didier, 36 Bte 32, 6700 Arlon.

Gilbert JUNGEN, président.



Site Internet: www.entre-sambre-et-meuse.be

La Société royale d'archéologie, d'histoire et de paléontologie de Charleroi décerne son premier Prix du Patrimoine



Charleroi, la vitrine primée. © SRAHPC

La Société royale d'archéologie, d'histoire et de paléontologie de Charleroi est l'une des plus anciennes associations de Charleroi puisqu'elle fut fondée en 1863. Dans le pays, elle figure d'ailleurs parmi les plus vieilles associations scientifiques s'étant donné comme champ de recherches l'histoire et l'archéologie. Elle a pour vocation d'étudier l'histoire de Charleroi et de sa région. Elle y contribue de différentes façons: musée, expositions temporaires, publication d'un bulletin trimestriel, gestion de sa bibliothèque d'archéologie et d'histoire, cycle de conférences. Depuis quelques temps, son conseil d'administration a relancé des projets en suspens et suscité de nouvelles initiatives pour redynamiser la société: actions de sensibilisation au patrimoine, demandes de classement, projet de conduire des fouilles archéologiques. À la fin 2006, la société a renoué également avec l'édition de sa revue scientifique en publiant le tome 63 de ses *Documents et rapports*. Celui-ci compte plus de 200 pages richement illustrées. Par le biais de plusieurs articles de fond, le nouveau volume examine de manière

très approfondie la montée du rexisme dans la région carolorégienne dans l'entre-deux-guerres, étude de manière exhaustive l'ensemble des constructions Art nouveau (même disparues aujourd'hui) qui ont été bâties à Charleroi; il évoque aussi une personnalité marquante de Charleroi au XIX^e siècle: Clément Lyon et analyse le passage du Saint-Suaire à Chimay en 1449.

La sortie des *Documents et rapports* a été également l'occasion de mettre sur pied un Prix du Patrimoine décerné par la société. En effet, la protection et la mise en valeur du patrimoine architectural carolorégien ont toujours constitué et constituent une préoccupation essentielle pour celle-ci. L'objectif du Prix est de promouvoir la restauration de qualité supérieure du patrimoine de la région de Charleroi, d'accroître l'intérêt des propriétaires d'immeubles pour pareille entreprise, de sensibiliser le public et les autorités communales et régionales à la conservation et à la valorisation du patrimoine bâti et à la plus-value générée par celui-ci en terme d'image de marque, de qualité de vie et de retombées économiques.

En 2006, le jury a retenu le sauvetage, la restauration et la valorisation d'un élément patrimonial particulièrement fragile: une vitrine de magasin et ses vitraux. Il a retenu aussi l'argument que le bâtiment a reçu une affectation effective et fonctionnelle qui pérennise l'entreprise. Il s'agit d'une superbe devanture à double porte de l'immeuble sis rue Charles Dupret, n° 30 à Charleroi Ville-Basse rénovée récemment pour y installer la teinturerie Qualipress. Conscients de la valeur patrimoniale de leur vitrine, les propriétaires ont décidé de la faire restaurer entièrement, en ce compris la boiserie, les petits bois des portes ainsi que les vitraux de l'imposte. Cette heureuse initiative se justifie d'autant plus que le médaillon central de l'imposte montre un blanchisseur lavant le linge dans une *cuvette*. L'immeuble était en effet occupé dès après la Première Guerre mondiale, par la blanchisserie - teinturerie Renders.

Le volume 63 des *Documents et rapports* est en vente au prix de 25 euros à l'adresse ci-dessous. L'adhésion à la société se fait par demande écrite à adresser à la Société royale d'archéologie, d'histoire et de paléontologie de Charleroi asbl, rue de Montigny 100 à 6000 Charleroi. Tél. 071 86 22 62. Mail: archeologiecharleroi@hotmail.com.

Claude VAEI, président.



Charleroi, médaillon central de la vitrine. © SRAHPC

La Société d'Histoire de Mouscron et de la Région

Elle a été créée le 9 novembre 1978 par quelques historiens locaux qui, avec l'aide de la ville de Mouscron, se sont investis dans l'étude et la promotion du passé mouscronnois. Constituée en asbl le 10 décembre 1981, la Société d'Histoire compte aujourd'hui une centaine de membres. À côté des expositions et des excursions en France et en Belgique, la société organise des conférences gratuites et ouvertes à tous faites par des historiens amateurs ou professionnels ou par d'autres

scientifiques. Mais c'est surtout au travers de ses publications qu'elle met en valeur le patrimoine local dans ses aspects historiques, folkloriques et dialectaux.

De 1979 à 1997, l'association a publié 19 tomes de «Mémoires», en un ou deux fascicules, composés de recueils d'articles, d'études historiques ou dialectales relatifs à Mouscron et sa région. Depuis 1998, une revue intitulée «Le fil du temps» remplace ces volumes annuels. Les 9 numéros parus à ce jour rassemblent des

articles évoquant divers aspects du passé local. Depuis 1980, 9 publications extraordinaires (actes de colloques, monographies et autres études) sont sorties de presse ainsi que 9 catalogues d'exposition et 23 instruments de travail à l'usage des généalogistes. La liste des publications disponibles peut être obtenue sur simple demande au siège social: Archives de la Ville de Mouscron, 120 A, rue du Petit Pont, 7700 Mouscron (tél. 056/860.545; fax 056/34.77.43).

Claude DEPAUW

Le patrimoine rural, une ressource!



Projet pédagogique à Thon. © Les plus beaux villages de Wallonie

L'asbl «Les Plus Beaux Villages de Wallonie» est née en 1994 à la suite des «Assises du Tourisme» organisées en Province de Namur. S'inspirant du concept novateur qu'étaient alors «Les Plus Beaux Villages de France», notre association chapeaute aujourd'hui un réseau de 23 villages labellisés répartis sur les cinq provinces wallonnes. Vingt-trois villages qui, depuis leur entrée au sein de ce réseau de qualité, se doivent de considérer ce label non comme un aboutissement mais bien comme un point de départ et pour lesquels nous développons plusieurs axes de travail.

Ainsi, nous nous efforçons de les accompagner dans leurs démarches de maintien de la qualité patrimoniale et paysagère. L'exemple le plus parlant de cette volonté d'accompagnement et d'information est, entre autres, notre service gratuit d'assistance architecturale. La plupart des administrations nous envoient régulièrement les demandes de permis d'urbanisme, projets de construction ou de rénovation afin que l'on émette un avis en fonction de la situation du bien et des règlements en vigueur. Les habitants peuvent également nous consulter avant d'introduire leur permis s'ils désirent le mettre en

corrélation avec les prescriptions urbanistiques d'application dans leur village, notamment le Règlement Général sur les Bâtisses en Site Rural.

Nous les informons également des différentes aides auxquelles ils peuvent prétendre. En parallèle, nous travaillons sur des actions de sensibilisation des habitants aux richesses du patrimoine local via, entre autre, des formations sur le terrain dans les différentes régions agro-géographiques ou des projets pédagogiques à destination des enfants du dernier cycle primaire.

Nous travaillons aussi sur l'accroissement de la notoriété des villages, tout en préservant leurs caractéristiques propres et en étant très soucieux d'y préserver la qualité de vie. Nous souhaitons y amener un tourisme de valeurs respectueux des habitants, un tourisme d'implication fondé sur les atouts culturels, associatifs et patrimoniaux.

Enfin, tout au long de la haute saison, nous mettons sur pied dans ces villages des animations leur correspondant, utilisant leur décor naturel comme scène, comme vitrine (ex.: «Un dimanche, un beau village»). Parallèlement, d'autres animations permanentes sont également élaborées (circuits à thèmes).

Signalons enfin que seule une mise en réseau peut donner à toutes ces animations un éclairage important et des moyens de promotion plus efficaces.

Muriel STORDER

Les Amis de l'Hospice de Rebecq, un groupe de défense du patrimoine



La partie XIX^e siècle de l'Hospice, après l'incendie.
© Les Amis de l'Hospice de Rebecq

Ensemble le plus emblématique de la commune, l'ancien hospice de Rebecq, fondé au début du XIV^e siècle, possède encore une chapelle des XVI^e-XVII^e siècles et une extension construite au XIX^e siècle en partie par E. Coulon. Au début de l'année 2003, soit 14 ans après l'abandon total des bâtiments, G. Haute-nauve, président du Syndicat d'Initiative et du ReWisBiQue (Cercle d'Histoire Locale), lance un appel aux Rebecquois pour que soit sauvegardé l'ancien hospice. Plusieurs personnes s'inscrivent pour marquer leur intérêt et leur soutien. En octobre de la même année, les bâtiments du XIX^e siècle brûlent! En

janvier 2004, les signataires du premier appel sont invités à se réunir pour tenter de sauver ce qui peut encore l'être avant écroulement total ou démolition. Une cinquantaine de personnes se retrouvent dans l'ancienne gare et mettent sur pied un groupe de travail d'une douzaine de volontaires. Toutes les sensibilités de l'entité y sont représentées, le but étant de travailler en dépassant les clivages partisans. Depuis février 2004, les «Amis de l'Hospice de Rebecq» se réunissent tous les mois avec pour objectifs: 1. de forcer une décision de rénovation des bâtiments; 2. de les protéger pour éviter qu'ils soient défigurés; 3. d'aider à leur trouver une réaffectation.

En trois ans d'activités, les Amis ont réalisé: une pétition qui a récolté 1554 signatures d'électeurs rebecquois; la demande d'inscription sur la liste de sauvegarde du patrimoine wallon du site de l'ancien hospice (avec 750 signatures); l'élaboration et l'introduction d'une demande de classement des deux façades principales de l'hospice (avec 1554 signatures); un stand d'information à la braderie annuelle en juin 2004, 2005 et 2006; une veillée aux flambeaux lors du premier anniversaire de l'incendie de l'hospice; une maquette avec une analyse détaillée des affectations

possibles de l'ensemble du site, présentée au Collège et au CPAS; une séance d'information publique sur l'avancement de leurs travaux; des communiqués de presse sur les actions et l'avancement du dossier...; des dossiers d'informations et de conseils, des contacts, par courrier, téléphone, visites, avec les diverses administrations concernées (Administration du patrimoine, Institut du Patrimoine wallon, cabinet du Ministre responsable, Médiateur de la Région wallonne, administrations provinciales et locales, Sociétés de logements, associations citoyennes...); l'obtention de l'inscription du site sur la liste de sauvegarde du Patrimoine wallon de l'Administration du Patrimoine par arrêté ministériel du 7 avril 2006; l'inscription sur la liste spéciale de l'Institut du Patrimoine wallon qui se trouve dès lors en avril 2006 chargé de mission auprès de la commune pour l'aide à la réaffectation et à la fixation des travaux d'urgence; présentation d'un *Memorandum* au nouveau Collège communal en février 2007, faisant des propositions pour la sauvegarde et la réaffectation des bâtiments et demande d'être associés aux réflexions futures. Les Amis de l'Hospice de Rebecq. Courriel: hospicerebecq@yahoo.fr

Le Centre de la Paix-Dieu

TRIMESTRIEL – JUILLET – AOÛT – SEPTEMBRE 2007 – N° 26 – BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

Un vent de renouveau souffle sur la Paix-Dieu

2007 aura été pour la Paix-Dieu l'année du changement. Après le départ à la retraite de Georges Durieux en décembre dernier, le premier semestre de cette année aura également vu partir Marc Melin, adjoint au Directeur, qui, après 8 ans de bons et loyaux services au sein du Centre de la Paix-Dieu, a fait le choix difficile de donner une nouvelle orientation à sa carrière.

Ainsi, depuis le début du mois de juin, une nouvelle équipe – 4 hommes et 8 femmes – se met en place sous la direction d'Anne-Françoise Cannella. Dans un souci de performance, les différentes tâches ont été réparties entre les agents avec une plus grande cohérence.

Le dossier de création d'une maîtrise complémentaire en conservation-restauration du patrimoine culturel immobilier, en partenariat avec les académies universitaires et les instituts supérieurs d'architecture, et celui de mise en place d'un «agrément» d'auteur de projet pour les architectes travaillant dans le domaine de la restauration, restent dans le giron de la direction.

Annick Piron, architecte, continue de main de maître à coordonner l'organisation des stages de perfectionnement pour adultes et poursuit le développement des formations à destination des communes, des écoles d'architecture et des 7^e professionnelles. Son objectif? Enrichir tant les formations proposées que le staff de formateurs et le public de stagiaires. Elle est par ailleurs auteur de projet pour la restauration de l'ancien colombier de la Paix-Dieu et de la «Maison Bauwens», bâtiment Art nouveau à Verviers. À ses côtés à mi-temps, Sophie Bourland, assure, avec sourire et efficacité, le secrétariat des stages adultes.

Également architecte, Nadine Babylas, nouvelle recrue rôdée pendant deux ans et demi à la Direction de la Restauration de la Division du Patrimoine (DGATLP), est chargée d'assurer le suivi des différents chantiers en cours et à venir sur le site de la Paix-Dieu: construction d'une conciergerie à l'emplacement de l'ancienne maison du *pater*, restauration et réaffectation du moulin et de l'abbatiale, aménagement des abords, y compris la cour d'honneur. C'est aussi Nadine Babylas qui coordonne une série d'études sur les matériaux et les techniques visant la création de «fiches techniques patrimoine», dont l'aboutissement final sera la création de la matériauthèque. Après un passage de deux ans et demi au Secrétariat des Journées du Patrimoine en tant que coordinateur, Emmanuel Vander-

heyden, licencié en histoire de l'art, supervise aujourd'hui le Centre d'information et de documentation. Sa mission? Faire du CID un outil de référence pour les professionnels du secteur du patrimoine – avec une attention particulière aux artisans –, pour les maîtres d'ouvrage demandeurs de conseils spécifiques et pour les enseignants dans la préparation des classes d'éveil. Il joue également le rôle d'interface entre les activités du Centre et leur promotion vers l'extérieur. Il est épaulé dans sa tâche par la très efficace Christine Vanhoebrock qui, avec une grande vigilance, gère notamment la mission de documentation.

Après le départ de Charlotte Derclaye, Ingrid Boxus, la benjamine de l'équipe, licenciée en histoire de l'art et archéologie, est venue rejoindre Muriel De Potter, responsable des actions pédagogiques, pour l'animation des classes d'éveil au patrimoine et à ses métiers. Complétée depuis septembre dernier par Dominique Gustin, menuisier aux doigts d'or, l'équipe des classes d'éveil assure avec enthousiasme et dynamisme l'accueil et la formation des adolescents immergés pendant quatre jours dans le monde du patrimoine. Muriel De Potter développe également une formation à la pédagogie du patrimoine et de ses métiers à l'attention des enseignants et futurs enseignants.

Depuis son ouverture en janvier 2007 dans l'aile de l'abbesse restaurée, Jean-François Marotta est le responsable de l'hébergement. Avec patience et fermeté, il orchestre notamment la répartition des chambres pour les différentes écoles qui participent aux classes d'éveil, gère la location des studios pour les stagiaires adultes et assure les contacts avec le restaurant «La Table de l'Abbaye».

Déjà présente sur le site lors des premières fouilles de 1997, Virginie Boulez est l'archéologue attitrée de la Paix-Dieu depuis dix ans. Elle s'attaque aujourd'hui à la connaissance archéologique du moulin et de l'abbatiale prochainement restaurés. Le site lui aura alors révélé tous ses secrets... ou presque.

Depuis la création du Centre en 1999, Isabelle Halleux en assure le secrétariat avec rigueur. Elle est aujourd'hui également chargée de la location du Forum Rennequin Sualem.

Last but not least, Frédéric Praillet, notre «Mac Gyver» toujours disponible, veille au confort de tous à la Paix-Dieu, que ce soit par la préparation des ateliers pour les stages et les classes d'éveil ou par la maintenance des bâtiments et du site.



Une équipe jeune et dynamique à votre service. © IPW

Un stagiaire enthousiaste...

L'approche d'un site cistercien impose toujours retenue et respect...

De plus, l'hébergement annoncé dans les cellules des abbesses aiguise encore ce sentiment! Arrivé le 25 avril 2007 matin, je découvre les lampions de l'inauguration à peine éteints, et un bâtiment des hôtes prestigieux. Le soir venu, la cellule offre ses plus beaux atours; le choix des canaux TV, des réglages de la douche... Saint Bernard qui prône le retour à la rigueur serait désemparé!

Les temps de prière seront pour nous consacrés à l'étude du bâti ancien; aux règles de saint Benoît nous préférons alors les règles de l'Art. Une autre façon de se rapprocher de l'Éternel.

La rigueur sera ici celle des dosages pour tendre vers la perfection: doser les mortiers, les temps de séchage, les épaisseurs, et surtout les efforts; la réussite est à ce prix, et de l'effort juste émanera la beauté.

La découverte du site de la Paix-Dieu affiche le mariage des styles: concessions à la modernité ou mariage d'Amour? Il n'y a pas de mariage d'Amour sans respect et connaissance de l'autre; chacun jugera!

J'ai suivi jusqu'à ce jour les formations sur les rejointoiements, la maçonnerie, les enduits et badigeons, les nettoyages de façades. La formation pratique de maçonnerie s'est faite à l'Abbaye de Villers-la-Ville, site cistercien exceptionnel (intervention sur le mur d'enceinte, et les murs de vigne); merci à Monsieur Jacques De Pierpont toujours soucieux de répondre aux interrogations de chacun!

Pour les façades, les reprécitants de l'IRPA et du CSTC ont aimablement laissé leurs coordonnées pour tout complément d'information après une généreuse prestation.

La visite à Bruxelles des chantiers d'une entreprise de ravalement a permis au fil des multiples questions de fixer les informations reçues précédemment.

Un dernier mot pour Michaël qui à l'accueil se faisait un plaisir de conter l'histoire du lieu et de la Wallonie; au gré d'une pause, vous pouvez ainsi combler agréablement votre curiosité...

Venu de la région parisienne, j'ai trouvé auprès de l'ensemble du personnel de «l'IPW» un accueil simple et attentionné; bref à l'Abbaye de la Paix-Dieu, on y est bien.

Christian BODA

Un Séminaire d'Archéologie du bâti formateur, adressé aux futurs architectes



© IPW

Depuis quatre années, l'Institut Supérieur d'Architecture de Wallonie (Tournai) a sollicité l'IPW pour l'organisation d'un séminaire spécialisé dans le cadre de son programme pédagogique académique. Ce séminaire s'adresse aux étudiants inscrits au cours optionnel de Restauration du Patrimoine, donné par l'Architecte Jean-Louis Dumortier. L'IPW en a confié l'organisation à Mesdames Caroline Bolle et Catherine Bauwens, toutes deux formatrices à l'IPW et spécialisées en Archéologie du bâti.

Les 26 et 27 Avril dernier, 26 étudiants architectes de 1^{er} Maîtrise ont montré un vif intérêt et leur satisfaction vis-à-vis de cette formation. Cela révèle l'utilité de cette formation particulièrement ciblée qui rencontre leurs attentes et répond en partie à leurs préoccupations. Je crois en l'efficacité de ce type de séminaire de deux jours.

Le thème de l'archéologie du bâti est un bon sujet car il s'agit d'une discipline

spécifique et autonome, proche dans sa méthode, du questionnement des architectes en formation: comment observer un bâtiment existant, quelles informations nous livre-t-il, dans quel état nous est-il parvenu qu'il soit patrimonial ou non? Le fondement scientifique de cette discipline alliée à une extrême rigueur permet de soulever un grand nombre de questions et cette méthodologie nous intéresse. Le sérieux et la disponibilité des formatrices ont grandement favorisé la dynamique du groupe; la documentation remise aux étudiants est la preuve d'une préparation sans faille.

Ce séminaire a débuté par une information historique et théorique sur le développement de cette branche de l'archéologie qui est apparue depuis quelques décennies en Belgique, et qui concourt à l'élaboration d'une méthodologie centrée sur la connaissance de notre patrimoine architectural wallon. Ensuite, le site de la Paix-Dieu nous a offert cette opportunité de rencontrer d'autres stagiaires qui tentaient de retrouver les gestes traditionnels du tailleur de pierre: ces apprentis-tailleurs de pierre étaient soucieux d'affiner leur connaissance de la pierre et de trouver les mots adaptés à l'observation et à la description des pierres taillées.

Après une nuit sereine dans les chambres très confortables du site abbatial d'Amay, Caroline Bolle et Catherine Bauwens ont ouvert les portes du Centre d'Archéologie du bâti de la Place Émile Dupont à

Liège où nous attendait un exercice particulièrement pointu: il s'agissait d'observer et d'analyser des vestiges découverts dans ce bâtiment depuis quelques années. La valeur patrimoniale de cette bâtisse augmente d'année en année au fur et à mesure des fouilles. Il s'agit d'un chantier ouvert qui recèle un lot très diversifié de vestiges patrimoniaux d'époques différentes; il s'agit d'un lieu fondamentalement pédagogique parce qu'il permet d'éveiller la curiosité et d'établir une dialectique d'observation très rigoureuse. De même, ce lieu pose clairement la question de son devenir tant les sondages sont nombreux et que les déductions liées à la découverte des différentes strates ont permis d'établir une généalogie cohérente des transformations. Il constitue un véritable livre ouvert sur l'histoire de la construction de cet édifice et par la même occasion sur l'histoire de la ville de Liège.

Jean-Louis DUMORTIER, Architecte,
Chef de Travaux à l'Institut Supérieur
d'Architecture de Wallonie

L'envie d'en savoir plus... les élèves de 7^e de l'École professionnelle de Namur étaient au rendez-vous

Les huit élèves et le professeur de la classe de 7^e professionnelle sont arrivés, le mardi 29 mai, avec le cœur lourd. Le lundi de Pentecôte, un de leurs copains de classe venait de disparaître tragiquement.

Malgré cette tristesse qui les accablait, les élèves ont tenu à être présents pour la formation organisée spécifiquement pour eux durant trois jours. Cette formation mise en place par le Centre avait pour objectif de les sensibiliser à la restauration des maçonneries anciennes. Pour atteindre cet objectif, Jacques de Pierpont les a pris en charge durant une journée entière en vue de leur expliquer les notions théoriques de la chaux, les méthodes de sauvetage, de consolidation et d'entretien,

Patrick Lacroix a pris le relais pour deux journées de pratique. Avec les élèves, il s'est attelé à la restauration d'une partie du mur de clôture de l'abbaye de la Paix-Dieu.

Pour ces étudiants, l'utilisation des mortiers de chaux dans les maçonneries est une vraie découverte. La mise en œuvre leur semble bien plus longue que pour la construction d'un mur neuf, mais pour la plupart le résultat en vaut la peine. Comme l'année passée, nous espérons que la passion de la restauration des maçonneries anciennes touchera certains de ces sympathiques jeunes.

Le Centre de la Paix-Dieu accueille des stagiaires d'Afrique du Nord



© G. Fairon

Durant trois semaines entre le 4 et le 22 juin 2007, le Centre de la Paix-Dieu a eu le privilège d'accueillir quatre stagiaires (deux femmes et deux hommes) provenant d'Alger. Trois d'entre eux étaient ingénieurs civils et le dernier, architecte. Ces stagiaires bénéficiaient d'une bourse de la Coopération Technique Belge pour suivre un perfectionnement dans le bâti ancien en Belgique.

Afin de répondre à leur demande, la Coopération Technique Belge s'est

adressée au Centre de la Paix-Dieu pour élaborer un programme de stages.

La Coopération Technique Belge est une agence d'exécution ayant pour objectif de lutter contre la pauvreté et assure plusieurs projets auprès de pays en voie de développement dont l'Algérie.

Un programme de plusieurs stages a donc été mis en place. La première semaine s'est déroulée au château d'Autelbas (Arlon) pour aborder les matières des étalements de voûtes et de la restauration des maçonneries anciennes. Comme tout bon stagiaire, ils ont également suivi les deux journées de théorie générale. Ensuite, les stagiaires ont assisté attentivement et participé activement aux sessions relatives aux «techniques de relevé architectural de bâtiments» et à «l'archéologie du bâtiment» dispensées respectivement par Serge Paeme et Caroline Bolle.

Nous espérons que leur témoignage paraîtra dans la prochaine *Lettre du Patrimoine*. À suivre...

Nouveau programme des stages 2007-2008. Nouveau look à découvrir très prochainement...

Depuis juillet 1999, le Centre de la Paix-Dieu conçoit un programme annuel de stages. L'objectif est d'aider au perfectionnement les professionnels de la conservation et de la restauration du Patrimoine architectural en organisant des stages qui allient la théorie à la pratique dans le cadre privilégié d'une ancienne abbaye cistercienne.

En toute circonstance et depuis le début, l'accent est mis sur le dialogue et l'interdisciplinarité.

En attendant de le recevoir dans le courant du mois d'août, voici un avant-goût du programme de l'année académique 2007-2008. Celui-ci sera également disponible dès le mois de juillet sur notre site internet www.paixdieu.be que nous vous invitons à visiter régulièrement afin de connaître les dernières nouvelles du Centre de la Paix-Dieu.

La nouvelle programmation s'est inspirée des points suivants:

- le succès et/ou les fortes demandes par rapport aux stages organisés les années précédentes;
- les analyses des rapports d'évaluation remis par chaque stagiaire (commentaires par rapport à l'organisation des stages, sur les formateurs et suggestions relatives à des stages futurs);
- l'identification de différents sites d'application intéressants.

Le programme des stages pour cette nouvelle année académique contient 41 stages soit 200 jours de formation.

Comme les années précédentes, les stages varient selon les différents domaines des métiers du Patrimoine:

Stages de perfectionnement

- approches réglementaire, méthodologique et scientifique;
- approche technique: bois;
- approche technique: pierre, béton et maçonnerie;
- approche technique: peinture, décor et revêtement;

- approche technique: techniques particulières;
- approche technique: la toiture.

Stages d'opportunité

Stages à cycles multiples

Stages à destination des communes et des écoles

Comme de coutume, ces stages sont accessibles à toute personne ayant le désir d'améliorer ses connaissances dans le domaine de la conservation et de la restauration du patrimoine architectural: artisans, architectes, historiens de l'art, gens de métiers, enseignants du secteur et gestionnaires du Patrimoine.

Le programme, les dates des stages et tous renseignements complémentaires peuvent être obtenus au Centre de perfectionnement aux métiers du Patrimoine de la Paix-Dieu, et sont également disponibles sur le site Internet : www.paixdieu.be. Tél.: +32 (0)85 410 350. - Fax: +32 (0)85 410 380.

Calendrier des stages

Voici la liste des stages qui se dérouleront au cours de l'année académique 2007-2008.

Stages Numéros	Stages Intitulés	Dates stages	
		Théorie spécifique	Application
1	Technique de réception des pierres	19, 20 et 21 septembre 2007	
2	Analyse et relevé de la pierre de taille	2, 3, 4 et 5 octobre 2007	
3	Torchis - perfectionnement (2 ^e cycle)		10, 11 et 12 octobre 2007
4	Méthodes de sauvetage et de consolidation	18 et 19 octobre 2007	23, 24, 25 et 26 octobre 2007
5	Introduction à la technique des faux marbres dans le patrimoine architectural	22, 23, 24, 25 et 26 octobre 2007	
6	La chaux - un matériau et ses diverses utilisations session A	8, 9, 14, 15 et 16 novembre 2007	
	session B	6, 7, 12, 13 et 14 mars 2008	
7	Pratique de la photogrammétrie (prise de vue et formation à la restitution)	20, 21, 22 et 23 novembre 2007	
8	Dorure et métallisation à la feuille (1 ^{er} cycle)	26, 27, 28, 29 et 30 novembre 2007	
9	Humidité dans le bâtiment	29 et 30 novembre 2007	
10	Les orgues : relevés, investigations, entretien	5, 6 et 7 décembre 2007	
11	Pathologies et diagnostics scientifiques (pierres et briques)	15, 16, 17 et 18 janvier 2008	
12	Technique du stuc-marbre	14, 15, 16, 17 et 18 janvier 2008	
13	Restauration de la dorure sur bois et plâtre (2 ^e cycle)	21, 22, 23, 24 et 25 janvier 2008	
14	Diagnostic - désordres des fondations et murs porteurs	24 et 25 janvier 2008	
15	Diagnostic - désordres des charpentes	7 et 8 février 2008	
16	Archéologie du bâtiment	13, 14 et 15 février 2008	
17	Cahier des charges	20, 21 et 22 février 2008	
18	Le vitrail dans les décors du XX ^e siècle	27, 28 et 29 février 2008	
19	Charpente - construction de roues en bois	4, 5, 6 et 7 mars 2008	
20	Peintures murales	19, 20 et 21 mars 2008	
21	Tailles et finitions des pierres	17, 18, 19, 20 et 21 mars 2008	

Stages Numéros	Stages Intitulés	Dates stages	
		Théorie spécifique	Application
22	Les marchés publics - approfondissement	9, 10 et 11 avril 2008	
23	Archéologie de la pierre	9, 10 et 11 avril 2008	
24	Formes et techniques de jointoiement de façades (2 ^e cycle)	16, 17 et 18 avril 2008	
25	Stucs, staffs et enduits décoratifs	21, 22, 23, 24 et 25 avril 2008	
26	Architecture traditionnelle : vocabulaire descriptif	23, 24 et 25 avril 2008	
27	Colombage te torchis	8, 9, 14, 15 et 16 mai 2008	
28	Restauration des papiers peints	7, 8 et 9 mai 2008	
29	Maçonneries de moellons	15, 16, 20, 21, 22 et 23 mai 2008	
30	Perfectionnement en patrimoine architectural pour guides-tourisme	29 et 30 mai 2008	
31	Maçonneries à pierres sèches	29 et 30 mai 2008 et 4, 5 et 6 juin 2008	
32	Introduction à la conservation des jardins historiques	3, 4, 5 et 6 juin 2008	
33	Nettoyage et protection des façades	11, 12 et 13 juin 2008	
34	L'architecture Art Déco	18, 19 et 20 juin 2008	
35	Badigeons et enduits extérieurs sur torchis (2 ^e cycle)	19, 20, 21 et 22 août 2008	
36	Restauration et réparation de châssis en bois	de janvier à juin 2008	
37	Enduit de façade		
38	La couverture traditionnelle en ardoises	dates à confirmer	
	Archéologie du bâtiment - écoles d'architecture	suivant la demande	
	7 ^e professionnelle construction	suivant la demande	
	Théorie générale	Date	
	a	12, 13 et 14 septembre 2007	
	b	21, 22 et 23 novembre 2007	
	c	5, 6 et 7 mars 2008	
	d	21, 22 et 23 mai 2008	

Ces 22, 23, 24 et 25 mai avait lieu le stage tant attendu de sgraffite



© IPW

Belle occasion de découvrir ou de redécouvrir l'art de 1900 qui embellit nos façades.

Belle occasion également que celle de remettre à l'honneur un matériau suscitant un regain d'intérêt, la chaux. Le travail de la chaux est très enrichissant car c'est un matériau vivant et interagissant avec le milieu extérieur.

Grâce aux explications animées de notre formatrice Monique Cordier et à une documentation abondante, nous avons pu entrer dans le vif du sujet très rapidement et procéder à la pose des enduits de chaux sur un panneau d'Unalit (51 x 66 cm).

Sur une couche de fond servant à l'accroche est appliqué un enduit coloré (généralement noir) suivi d'une couche claire.

Nous avons mis les temps de séchage entre les différents enduits à profit pour

créer une composition (copie d'un sgraffite existant ou création personnelle). Il suffisait alors de reporter le dessin à l'aide d'un poncif pour ensuite passer à l'étape de la gravure de sorte à faire apparaître la couche colorée inférieure qui délimite les contours du dessin et lui donne une certaine force. Vient ensuite la dernière étape c'est-à-dire la mise en couleur à l'aide de pigments secs ainsi que, pour ceux qui le désiraient, la pose de feuilles d'or.

Ce stage, empreint de bonne humeur, a permis la rencontre de professionnels d'horizons et de régions différents mais tous animés par cette passion des belles choses et par la volonté de faire revivre une partie de notre patrimoine.

Stéphanie VANDERWAL, Stagiaire

Journée de réflexion de l'UAP à la Paix-Dieu le samedi 13 octobre 2007

Dans la dernière édition de *La Lettre du Patrimoine* (n°6), nous vous avons largement fait écho de la création de l'UAP, l'Union des Artisans du Patrimoine. Cette nouvelle asbl, née le 26 février 2007, organise une journée de réflexion dont le thème sera «La place de l'Artisan au XXI^e siècle: soucis et états d'âme». Cette journée aura lieu sur le site de la Paix-Dieu le samedi 13 octobre 2007 de 9h30 à 17h30. En voici le programme: Présentation de l'*European Builders Confederation* - Exposé d'une sociologue sur la place de l'artisan au XXI^e siècle - Visite du site de la Paix-Dieu - Tables de réflexion, sur base de quatre ateliers («l'accès des artisans aux marchés publics»; «l'accès à la profession»; «transmission du savoir-faire - état des lieux de la formation et de l'enseignement»; «les autres défis, tels que l'artisan face aux nouvelles normes européennes, l'artisan et sa rentabilité, l'artisan et sa représentation politique...»). Les conclusions des rapporteurs d'ateliers ainsi que les documents réunis au cours de cette journée, où seront accueillies des personnalités appartenant à des domaines aussi différents que la sociologie ou la confédération européenne des artisans, devront servir d'outil de sensibilisation des autorités compétentes afin que soit davantage reconnue la place de l'artisan au sein de notre société.

Nombre de places limité. Participation aux frais: 10 € (inscription, repas et café compris). Inscription pour le 15 septembre 2007 au plus tard. Pour toute information et pour les inscriptions: Asbl «Union des Artisans du Patrimoine», rue Paix-Dieu, 1b, B - 4540 AMAY - Site Internet: www.uniondesartisansdupatrimoine.be - Courriel: info@uniondesartisansdupatrimoine.be - Tél.: Paul Mordan: + 32 (0) 475.79.61.09 - Pascal Lemly: +32 (0) 478.30.27.31

Journée Portes ouvertes à la Paix-Dieu le dimanche 14 octobre 2007

L'ancienne abbaye de la Paix-Dieu à Amay vous ouvrira grand ses portes le dimanche 14 octobre 2007, de 10h à 18h. Au programme: accueil et visites guidées des divers bâtiments restaurés qui composent le site dont l'aile de l'Abbesse récemment inaugurée; présence des architectes responsables de la restauration; découverte du quartier des hôtes (Centre d'Information et de Documentation, bureaux et administration, salles de formation, ateliers); découverte de la charpente reconstituée de l'ancien pigeonier dans le nouvel atelier; film

en boucle sur l'abbaye de la Paix-Dieu; exposition sur les pans de bois et colombages; présence d'artisans au travail; activités pour les enfants avec les artisans; possibilité de se restaurer; dégustation et vente de la bière Paix-Dieu. Adresse: rue Paix-Dieu, 1b, 4540 Amay (vastes parkings).

Contact: Centre d'Information et de Documentation - Christine Vanhobrock - Tél.: 085/410.365 - Courriel: c.vanhobrock@paixdieu.be



© IPW